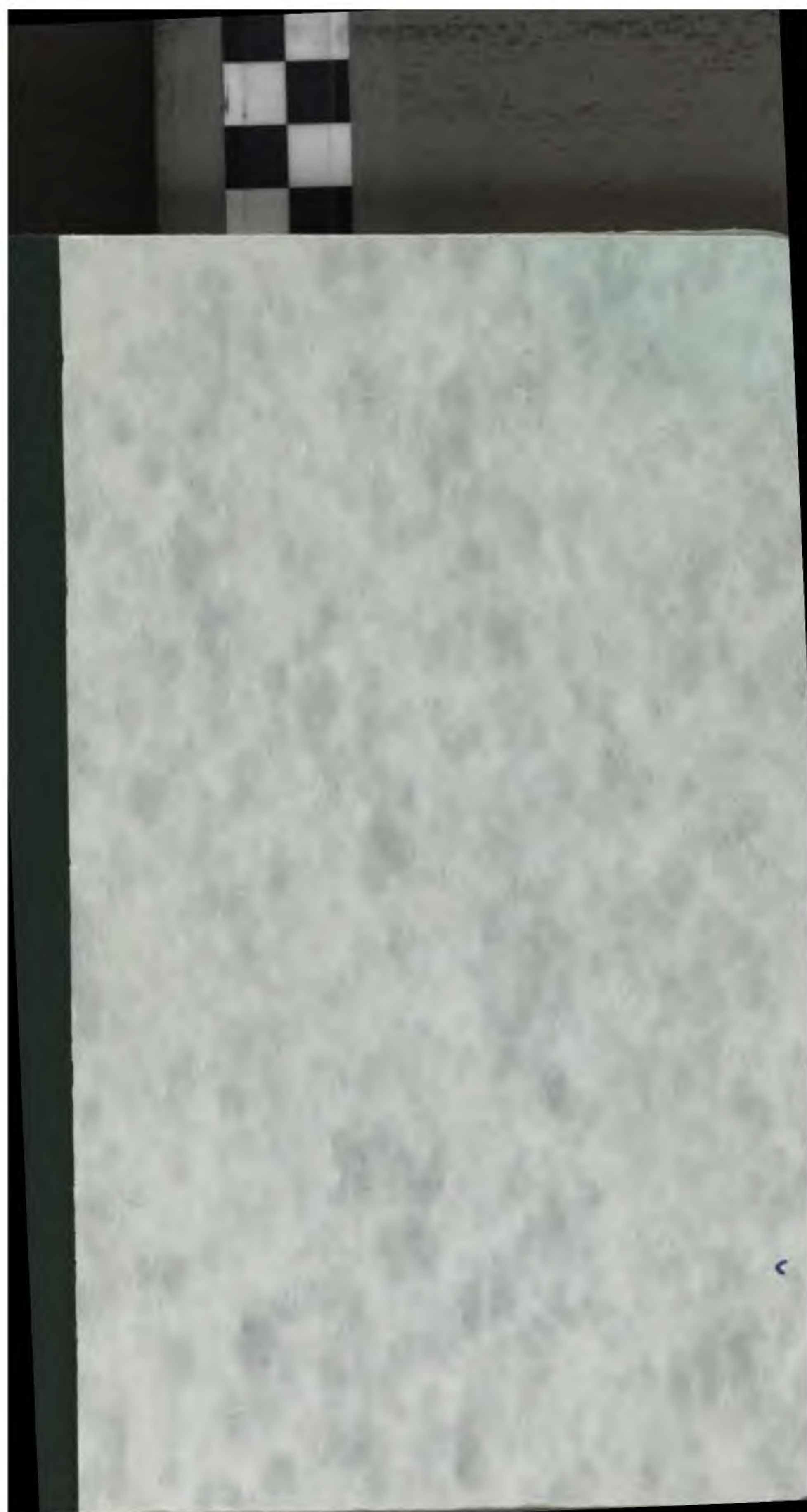
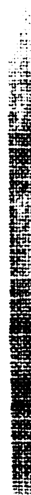












LE CHANTRE

DE

LILJA

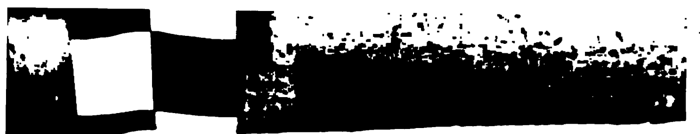
OU

LE SKALDE

DE LA MÈRE DE DIEU

EN ISLANDE

AU XIV.ème SIÈCLE



LE CHANTRE DU LILJA



Ex Libris Robert Guiette
Antw. 1925.—

LE CHANTRE DU LILJA

EYSTEINN ASGRIMSSON

OU

LE SKALDE DE LA SAINTE VIERGE

AU QUATORZIÈME SIÈCLE

EN ISLANDE

AVEC TRADUCTION DU POÈME EN VERS FRANÇAIS

PAR LE

R. P. Philpin de Rivière

PRÊTRE DE L'ORATOIRE DE LONDRES.

Suivie du texte original et d'une traduction latine reproduite.

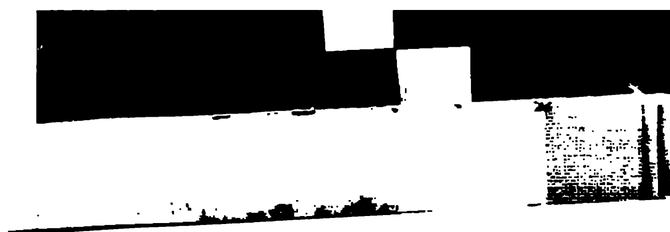
Hæc venditum justum non dereliquit: descendit cum eo in foveam et mendaces ostendit eos qui maculaverunt eum. *Sap.* *X*, 13, 14.

ROME

IMPRIMERIE POLYGLOTTE

DE LA S. C. DE LA PROPAGANDE

1883





INTRODUCTION



Vers le milieu du neuvième siècle de notre ère, plusieurs navigateurs scandinaves cherchèrent à se soustraire à la tyrannie du roi de Norvège, Harald Haarfager, en s'établissant sur les côtes glacées de l'île d'Islande, tout près du cercle arctique. Ces rivages avaient été fréquentés par les pêcheurs de l'Irlande et de l'Ecosse qui avaient laissé des croix de bois, des cloches et autres objets appartenant au culte chrétien comme traces de leur passage; mais les nouveaux venus ne connaissaient alors que le culte sanglant d'Odin. Ce ne fut que plus d'un siècle après que leurs descendants furent convertis au christianisme. Comme cette terre de glace (Ice-land) est par elle-même incapable de nourrir une nombreuse population, les réfugiés avaient continué à entretenir des relations avec la mère-patrie. Le roi Olaf Tryggvason menaça de mettre embargo sur leurs vaisseaux, s'ils refusaient de recevoir l'Evangile. Ils se soumirent, mais on conçoit que

cette conversion forcée n'adoucit que fort impa: faitement les mœurs de ces loups de mer habitu à ne vivre que de sang et de rapine. Quatre cen ans avant Christophe Colomb, ils visitèrent l côtes de l'Amérique et fondèrent même des év chés dans le Groënland, mais ce fut sans profi ni pour les naturels du pays, qu'ils repoussère dans l'intérieur des terres, ni pour eux-même car une catastrophe ignorée détruisit bientôt leu colonies. Pendant l'été, une partie de la popul tion était engagée dans des expéditions hardi et lointaines, l'autre à tirer le meilleur par possible du peu de terrain libre entre les glac et les volcans. Pendant les longs quartiers d'hive les familles transmettaient aux générations nai santes les poésies nationales, et avec elles, l langue, les traditions, les lois, les coutumes e les anciennes superstitions, côte à côte avec l nouveaux enseignements de l'Evangile.

Les Eddas, ou récits de la *Bisaïeule,* étaien une série de poèmes sur les dieux et les géant les formules magiques et les maximes de la s gesse antique. Les héros des temps chrétiens vi rent y figurer à leur tour; mais il faut conveni que c'était une singulière pâture pour des gén rations chrétiennes, que ce mélange de légend païennes et d'aventures sanglantes de pirat baptisés.

C'est dans ces circonstances, au commenceme du quatorzième siècle, que le chanoine réguli

Eystein Asgrimsson vint opposer à ces poésies plus ou moins dangereuses, un véritable poème chrétien où l'histoire de la religion fut exposée avec une lumineuse simplicité inconnue aux auteurs de l'Edda. Il nous le dit lui-même :

Sans doute, plus d'une œuvre antique
Paraît d'autant plus magnifique
Qu'elle fascine le regard
Par d'étranges prestiges d'art.
Mais j'ai voulu que ma parole,
Aussi simple que la corolle
De la blanche et royale fleur,
Au nom de Lilja fît honneur.

Nous ne chercherons pas à comparer le poème d'Eystein aux épopées de saint Grégoire, d'Avitus, de Cœdmon et de Milton. Son œuvre est à part, et quelques-unes de ses beautés nous échappent. Mais des critiques compétents nous disent que le Lilja possède les qualités nécessaires pour se fixer dans la mémoire des peuples. Ils nous apprennent que si la rigidité du cadre, le plus régulier que je connaisse, a causé quelques lignes froides et quelques remplissages, l'auteur a racheté ou dissimulé ces langueurs par la richesse et l'harmonie des assonances. Simple, pieux et énergique, donnant de temps à autre quelques reflets de son Islande même à ses peintures de l'Evangile, il s'adresse surtout à l'oreille et au cœur. Aussi son œuvre est devenue immédiatement comme la liturgie familière et le poème

du Tasse parmi les g
faisait un devoir de
chaque jour, du moins
ont résisté à l'introd
la destruction des sa
des images, et sauvé
envers la Très-Sainte
chaumières.

Le prélat luthérien
toire ecclésiastique d
rend témoignage à l'ar
res envers les saints, l
son récit des violence
d'insigne grandeur, vé
dadarn, fut mis en m
vêque protestant, Gizı
dant restauré sous le
on n'a plus songé à le
avait à Hofs, dans la
une image de Notre-D
corée et tout étincelan



rencontre des Madones exposées à la vue du public; il suffit d'entendre les chants populaires appelés *Maria Visur,* où les louanges sont prodiguées à la Vierge. Ce n'est à chaque instant que: Reine du ciel, brillante Perle du paradis, Gloire des saints, Protection des fidèles, Fleur des fleurs, Salut des malheureux, Consolatrice des pécheurs, Secours des affligés, et autres expressions de même acabit. Eystein surtout, renchérit sur tous les autres. »

Du reste Finn Jonsson, en ennemi loyal, insère le Lilja tout entier dans son histoire, et, laissant de côté l'édition frelatée de 1612 où Arngrim Jonsson avait omis ou altéré ce qui contrariait son luthéranisme, il reproduit simplement le texte et la traduction latine de Pall Halsson.

D'autres protestants ont encore contribué à faire connaître le poète islandais. M. Eirik Magnusson a fait paraître à Londres, en 1870, une nouvelle édition d'après un manuscrit conservé à la Bibliothèque d'Oxford, avec une version métrique anglaise en regard du texte, et une introduction.

Cette publication a été faite avec un soin particulier, et la traduction ne s'écarte en rien d'essentiel de la traduction latine publiée par les soins du Préfet apostolique des Missions du Pôle-Nord, à Copenhague en 1858. Loin de chercher à fausser le sens, l'éditeur de 1870 blâme celui de 1612 « de ses vaines complaisances pour un

idées. »

En donnant en v
dais, j'ai jugé à pro
récit fondé sur les
occasion par là de f
faire valoir l'arran
de son œuvre. En n
que peu la monoton
ou stances régulière
épopées sont, je le
jours. Même pour ces
surtout pour eux, i
artifice pour rempla
richesses d'assonnan
tinguent l'original
sent que faiblement

Mais j'ai eu surt
pour la mémoire du
graphique que l'aut
a insérée comme pa
ne s'est point assez
prêter la vie d'un
gnitaire catholique



ui. Parfaitement disposé à bien juger le poète, l a méconnu le religieux et caricaturé le légat.

Les cinq ou six pages qu'il a consacrées à compléter par ses conjectures les documents sur Eystein épargnés par le temps, sont à mes yeux un petit roman sans justice et sans vraisemblance. Qu'il me soit donc permis d'opposer nes conjectures aux siennes, roman à roman, et le montrer par là qu'on peut fort naturellement remplacer ses suppositions flétrissantes par d'autres plus justes et mieux fondées. J'ai mis quelques réfutations dans la bouche de mes personnages, sauf à compléter ma critique dans une note de l'Appendice, où je démêlerai de mon mieux e qui appartient à l'histoire, ce qui appartient à a légende, à la conjecture, aux préjugés anciens u modernes.

Les sauvages de l'Amérique savaient reconnaître dans leurs savanes récemment foulées, des traces à peine visibles pour l'européen. L'habitude leur avait appris à discerner sûrement la nationalité, le sexe et l'âge du rodeur matinal qui les avait précédés. Le coup d'œil exercé serait-il moins nécessaire pour discerner sur la erre les traces d'un prédestiné du ciel? Le premier venu, un ennemi de sa foi et de sa charité, aura-t-il deviner ses voies dans les cités et les déserts? Il faudrait être un saint pour bien connaître un ange terrestre et pour écrire sa vie.

J'ai dû m'en rapporter aux écrits des sa-

vants pour décrire l'Islande et le Thingvalla, tout comme pour comprendre à fond les mérites de notre poète. C'est avec leur secours que j'ai pu étudier ses traces sur les cendres volcaniques de son île, sur les sables de ses naufrages, dans les champs de la littérature, dans la poussière de son tombeau. Mais le grand avantage que j'ai eu sur les écrivains qui ont spécialement parlé de lui, c'est que je suis plus qu'eux, son frère dans la foi et la piété envers la très Sainte Vierge. C'est que, dans cette disposition de mon âme, je puis mieux le comprendre, entrer dans ses pensées, sympathiser à ses épreuves et jouir de ses joies.

O mon frère d'Islande, tes pieds étaient cachés sous la sandale du moine et poudreux de la poussière de nos routes mondaines! Cela m'empêchera-t-il de reconnaître qu'ils étaient beaux comme ceux dont le prophète admirait l'agilité sur les montagnes pour les messages de l'Evangile ? Oui, quoique l'on ait pu dire, tes pieds sont ceux d'un évangéliste de la paix, du vrai bonheur et du salut ; ceux d'un disciple du Calvaire, ceux d'un prédestiné, chantre et serviteur de la Reine des vierges.

Il est vrai, tu fais entendre dans ton Lilja des accents de repentir, et je sais qu'il est des prédestinés de la dernière heure qui rachètent par une véritable pénitence les erreurs d'une jeunesse perdue. Je n'aurais eu aucune répugnance

à reconnaître en toi, s'il l'eût fallu, des miracles de transformation. Mais les Saints sont toujours les premiers à s'accuser eux-mêmes et à présenter comme ingratitude monstrueuse ce que nous regarderions, nous, comme de simples imperfections: et d'autre part, je n'ai su voir, dans tes réelles et authentiques traces, aucune persévérance dans les flétrissures du vice. Il y a eu dans ta vie très probablement des erreurs d'imprudente jeunesse, de ces verdeurs que l'âge mûrit: mais tu as droit aux bénéfices des obscurités de l'histoire; et d'ailleurs, tout me dit que ta vie, d'une seule pièce, a été une de celles où le vieillard n'est que le pieux jeune homme qui a suivi ses voies sans dévier. Tu es tombé comme l'arbre, fidèle à l'inclinaison de toute ton existence.

Que Dieu nous fasse la grâce de tomber comme toi! Nous te trouverons plus pur que tout ce que nous avons pu rêver. Les mystérieuses dispensations d'anéantissement, de souffrances, d'oublis, de calomnies avant et après la mort, sont bien souvent les nuages de l'aurore éternelle. Elles annoncent, plus qu'elles ne cachent, les splendeurs que l'œil du temps ne voit pas, les récompenses que le cœur de l'homme ne peut que pressentir.

Fête de N. D. de la Merci, 24 Sept. 1882.

F. Philpin de Rivière,
de l'Oratoire de Londres.



LE SKALDE DE LA S[te] VIERGE.

I

L'Allthing ou l'Assemblée générale.

Ce n'est que depuis le commencement de notre ècle que le siège du gouvernement de l'Islande it fixé à Reikiavik, maintenant petite capitale voie de prospérité, jadis port insignifiant et auvre, situé dans un des nombreux fiords qui ouvrent à l'ouest sur l'Atlantique. Autrefois les tats généraux, les Allthings se tenaient dans le hingvalla ou vallée des Assises. C'était un rendez-ous dans la solitude; un lieu public, et cependant éfendu contre toute intrusion par la nature. A i-chemin, entre la capitale actuelle et l'ancienne ourgade épiscopale de Skalholt, le voyageur qui raverse péniblement un plateau de lave volcanique ocailleuse, rarement égayée par quelques maigres rins d'herbe, se trouve brusquement arrivé au bord l'un précipice. Le plateau, par suite de quelque révolution souterraine, semble s'être enfoncé tout

d'une pièce à plus de soixante mètres de profondeu
Les deux parois entre lesquelles s'est produit l'a
faissement forment une vallée d'environ dix kilom
tres en long et en large. La partie affaissée ne s'e
pas tellement ressoudée au bassin qu'elle n'ait lais
de chaque côté une crevasse de profondeur inconnu
Celle de l'ouest s'appelle l'Allmannagia, ou la fos
principale; l'autre est la Hrafnagia, ou la crevas
aux corbeaux. De plus, la prairie est toute fendill
par un réseau de crevasses secondaires, comme
elle s'était brisée dans sa chute, ou plutôt dans so
refroidissement. A l'ouest, elle est arrosée par le
eaux de l'Oxérà qui, tombant en cascade du platea
supérieur, suit la crevasse pendant une centaine d
pas, puis arrêtée par un obstacle, se verse dan
la prairie et bientôt va se perdre au midi dans l
Thingvalla-Vatna, magnifique nappe d'eau avec d
belles îles verdoyantes, faisant contraste avec la dé
solation des collines fumantes qui l'entourent et don
les rares saules rabougris ne font que constater l
stérilité.

Sur les bords de la rivière, s'aperçoivent l'églis
et la maison du Conseil, vieux et modestes édifice
de troncs ajustés dont les interstices sont garnis d
mottes de gazon.

Un peu plus loin, dans une des enceintes irré
gulières formées par les fissures profondes don
nous avons parlé, se tenaient les Allthings. L
Lögbrégit ou Monticule de la loi, pile basaltiqu
où se faisaient les exécutions, servait de point d
repère pour les invités qui entraient dans l'enclo
par l'étroite chaussée qui admet encore aujourd'hu
les visiteurs.



Au nord, la vue s'étend sur une série de Jökuls nt les pics neigeux couronnent l'horizon et dont principal est le Skalbreidé.

Le cavalier qui arrive en vue de cet amphithéâtre voit pas d'abord la possibilité d'y pénétrer. Il a us ses pieds l'Allmannagia ou la crevasse prinpale. Cependant, s'il laisse faire sa monture, il ouve des rampes étroites qui le conduisent à traers les roches vitrifiées, les laves et les cavernes: e bloc en bloc, il descend et remonte jusqu'au lateau inférieur, passe la rivière à gué, et trouve on chemin, non loin des bords du lac.

C'est dans l'enceinte dont nous avons parlé u'en 1358, le clergé et le peuple du Sunnlendina-Fiordung, autrement dit, de la province du ud, tenaient leur grande assemblée au pied du ögbrégit. Parmi les notables, on distinguait Gyrd varsson, l'évêque de Skalholt; Eirik Akason, le ouverneur ou préfet; plusieurs abbés de difféents monastères; de vieux marins à la mine rude t martiale et les Sysselmen des différents districts.

— Her se Gud! Que Dieu soit ici! dit le seigneur vêque.

— Drottin blessa thik! Que le Seigneur vous béisse! répondit l'assemblée.

Le gouverneur prit alors la parole:

— Messeigneurs, dit-il, nous voici réunis en des emps difficiles! Tous les éléments semblent conrés contre nous. Les glaces du pôle se sont acumulées sur nos côtes; elles ont refroidi la température; elles ont coupé nos communications avec os pêcheries et colonies du Groenland; elles ont mené les ours du pôle qui dévorent nos troupeaux

et leurs gardiens. Les épidémies ont ravagé n syssels (1): les éruptions volcaniques ont détruit l forêts et les pâturages... Que sont devenus les tem où nos vikings (2), non contents des établissemen de l'Eiriksfiord (3) et du voisinage, projetaient nouvelles expéditions sur les côtes boisées du Mar land et actuellement s'implantaient sous le ciel pl doux du Vinland (4). Et dire que ces régions fe tiles ne sont plus que des noms pour nous! N courages n'ont pourtant point failli; mais nous avo tourné contre nous-mêmes notre habileté, not persévérance, notre mépris des dangers. Appauvri nous nous disputons nos propres dépouilles. No luttons contre la Norvège, dont nous ne pouvo nous passer; nous n'épargnons ni nos prêtres ni n sanctuaires. Avisons donc à rétablir la concord entre nous. Entendons-nous et unissons nos forc pour remédier à nos maux.... »

Sans s'inquiéter si le gouverneur avait termin un vieux loup de mer prit la parole.

— On vient de vous parler de la Norvège, s'l cria-t-il. Qu'avons-nous besoin de son avare et co teuse protection? C'est de la Norvège que no vient tout le mal. Nos pères sont venus ici che cher l'indépendance et fuir l'oppression, et voi que nous ne savons plus franchir les mers que po

---

(1) Départements.

(2) Vikings, rois de la mer chez les scandinaves.

(3) Gardar, siège d'un évêque, et les autres colonies landaises du Groenland.

(4) Le Markland étant une côte boisée devait être la N velle Ecosse, le Vinland ou Terre-de-la-Vigne devait être Massachusset dans les Etats-Unis.



.er chercher des maîtres avec leurs armées de tellites, de collecteurs et d'exacteurs de tout gen-, sans compter les moines et les gens d'église .i prêchent de se laisser tondre, et pour cela, réament la dîme, la croisade et le denier de saint .erre! Qui nous rendra nos skaldes d'autrefois? il reste quelque feu dans nos poitrines, c'est que urs sagas vivent dans les mémoires... c'est que la mille dans ses veillées chante leur drapas qui font :aver la mort. Ce n'est pas en chantant des psau-.es que nous unirons nos forces, c'est en montant)s coursiers de mer, le fer et la torche à la main. 'ous retrouverons alors le Vinland si nous vou-ıns..., d'autres pays encore..., la Norvège au be-›in. »

Un frémissement se répandit sur toute l'assemée. Sur quelques visages, on vit passer comme ı éclair de joie farouche, mais elle ne put éclar, car, en général, l'inquiétude assombrit les ›nts. Les regards se portèrent instinctivement sur ›vêque, comme on cherche le phare au moment de ›rage.

En pareilles circonstances, le prélat avait cou-me de s'en reposer sur l'éloquence et la prompte ›partie d'Eystein Àsgrimsson, jadis moine Augusti-en dans les monastères de Thikkvibœr et d'Hel-ıfell, puis official ou vicaire capitulaire du dio-›se de Skalholt après la mort de l'évêque Jon igurdsson en 1343. Ensuite, pendant douze ans, › bras droit et le secrétaire intime du titulaire ›tuel, Eystein était parti pour Drontheim afin 'y plaider les intérêts du diocèse et de l'île en-tère devant les représentants des deux puissan-

ces séculière et ecclésiastique. Depuis le monas
d'Elgisetr, où il avait pris sa résidence, il a
su gagner les cœurs des dignitaires de la métro
et du primat surtout. En conséquence, il avait
délegué avec le chanoine Eyjolfsson, en vertu
pouvoirs et instructions émanés du Saint-Siège, c
me visiteur de l'église d'Islande. En cette qual
ils avaient parcouru les paroisses et les abba
du nord et présidé l'assemblée tenue dans l'ég
épiscopale d'Holar. Ils en avaient fait autant d
le diocèse de Skalholt; puis ils s'étaient séparés.
chanoine de Drontheim était parti pour rendre co
te de leur commune mission.

Mais pourquoi Eystein n'est-il pas à l'Allthin
Pourquoi n'est-il pas à sa place sinon comme
gat, du moins comme le premier après l'évêq
Où est-il..? Le bruit courait dans le public d
altercation qui aurait eu lieu entre les deux
jusque-là inséparables! On parlait d'insultes, de
cards injurieux! le gouverneur se trouvait
dans l'affaire, et selon la version la plus ac
tée, deux des sysselmen du nord, froissés
fermeté des visiteurs, avaient profité des c
tances pour tout envenimer et perdre le lég
leurs calomnies. Ils avaient arraché un
d'emprisonnement avec le consentement t
prélat.

Celui-ci, n'ayant auprès de lui que c
clercs ou des abbés qui lui étaient plus
étrangers, se recueillit un instant avant d
en main la défense de la paix et de la v
en faisant signe qu'il allait prendre la p

— Ai-je bien entendu, nos très chers



e veut-on prétendre en soufflant la guerre et la
rolte, et en nous renvoyant aux sagas comme à
e source de salut? Ici même où nos ancêtres ont
juré le culte de Thor et de Freya et proclamé le
ai Dieu, on semble accuser notre sainte foi et la
ıdre responsable de nos malheurs! Penserait-on
érir nos maux en exhumant de dessous les fon-
nents de cette humble, mais vénérable chapelle,
pierres de l'horrible cercle de Brumo, et en ar-
ant de nouveau sang humain l'affreuse arête de
Blot-Steinn?

« Faut-il donc que je vous dise les paroles du vieux
ıtife des idoles, les paroles de Snorre Sturleson
lemi converti? Au moment où nos apôtres plai-
ent en ce lieu même la cause de l'Evangile, une
ıption couvrait le Guldbringé de lave ardente,
flamme, de cendre et de fumée. Les avocats du
ganisme prétendirent voir dans ces ravages la
ırque de la colère des dieux, entendre leurs me-
ces dans le grondement des tonnerres souter-
ins... « Mais regardez donc à vos pieds », dit
orre « N'est-ce pas de la lave qui vous porte?
ez-vous que c'était déjà la colère des dieux con-
le Christ qui l'a fait jaillir? » Nos très chers
, vous connaissez le reste : les idolâtres ne su-
ıt que répondre, et la cause du vrai Dieu fut
gnée.

« Et après quatre cents ans d'expérience, on vient
us dire que l'Evangile occasionne nos malheurs!
ı! si nous sommes châtiés, est-ce pour avoir été
agneaux du Christ? N'est-ce pas plutôt parce
e, après notre baptême, nous prétendons rester
s loups?

« La providence nous avait ouvert les rivages de l'ouest lointain : les Skrœllings (1) ne demandaient qu'à recevoir de nous la paix et la foi chrétienne. Impatients de jouir, nous ne leur avons apporté que violence et trahison. Nous leur avons enseigné la perfidie, et nous avons été pris dans nos filets... Et peut être est-ce un bienfait de cette même providence d'avoir fermé devant nous une vaste carrière de crimes, et d'avoir réservé à d'autres races la gloire de gagner ces contrées à la vraie foi ? Hélas ce que nous a dit notre illustre gouverneur n'est que trop vrai. Nous avons tourné contre nous-mêmes nos forces et nos habiletés ; nous avons incendié ruiné, appauvri cette terre dévorante qui ne peut se suffire, et qui a besoin de la charité de tous.

« Il ne nous manquerait plus que d'attaquer la mère-patrie, de calomnier ses vaisseaux nourriciers, de faire fuir les moines qui nous instruisent et qui pansent nos plaies, d'insulter le Père des fidèles qui veille de loin sur nous !

« O nos très chers fils ! nous espérions que les habitudes chrétiennes finiraient par tempérer vos mœurs... Et voici que le vieux paganisme couve dans certaines poitrines comme les feux souterrains sous la neige des Jökuls ! Ils semblent endormis sous leur manteau de glace ; puis soudain ils se trahissent par de noires fumées ; ils tempêtent ils menacent le ciel ; ils versent la ruine et la désolation.

« Comme aux jours de Snorre, choisissons donc de nouveau, et une bonne fois pour toutes, choi-

(1) Les Esquimaux.

issons le Dieu de paix et de verité. Cessons nos discordes et nos violences. Cherchons nos ressources dans le développement du commerce, dans la pêche et l'élevage des bestiaux ; mais avant tout, dans la justice et la piété. Soyons, plus que nous ne l'avons été, les disciples du divin Agneau, et ne regrettons du passé que nos fautes et nos infidélités. »

Après le prélat, l'abbé de Thvérà prit la parole. C'était un vieillard à la taille élevée, à la tête blanche, au regard calme et assuré.

— Le Révérendissime Evêque de ce diocèse et le digne gouverneur nous ont vivement exposé, dit-il, les plaies du pays, et nous ne devrions peut-être en ce moment ne nous occuper que de ces graves objets. J'attirerai, toutefois, votre attention sur une affaire qui peut, au premier abord, sembler privée et de simple amitié, mais en réalité, elle n'est nullement étrangère aux intérêts de la justice, de la religion et du pays.

« Nous ne voyons point ici celui que nous avions coutume de regarder comme notre gloire; celui qui était l'âme de nos assemblées, notre force, notre lumière et notre consolation dans les temps difficiles. Nous avons ici, sans doute, des citoyens dévoués, des magistrats éminents, des pasteurs selon le cœur de Dieu, des religieux éprouvés comme l'or... Mais avons-nous trop de négociateurs habiles et désintéressés, trop d'administrateurs versés dans les affaires de la terre et du ciel, trop d'orateurs débordant de lumière et de persuasion, trop de chantres de la divine Sagesse ?

« Le pieux prélat nous signale le danger des sa-

gas païennes qui enflamment les passions et bercent la jeunesse dans des rêves de gloire par le sang, la rapine et l'incendie. Avons-nous des sagas chrétiennes à leur opposer? Elles sont en petit nombre et encore sont-elles réellement chrétiennes..? Et dire que nous avons un skalde, un cygne bien-aimé de la terre et du ciel, qui remplit le pays de la renommée de ses chants...! et que ses accents ne retentissent que dans les profondeurs d'un cachot souterrain! Il n'y a que quelques pâtres à les entendre et à les recueillir par lambeaux... Et bientôt cette voix sera éteinte!

« Et quelle est la cause de ce traitement? Si j'en crois la rumeur publique, ce serait une indigne surprise, une série de calomnies odieuses...

« O justice de mon pays..! turbulente comme les flots de ses fiords..., rude comme le harpon de ses pêcheurs..., dirai-je inexorable comme ses feux souterrains? »

— De quoi..? de qui parle-t-on donc? s'écria le gouverneur avec une émotion à peine contenue. Serait-ce de ce moine turbulent de Thikkvibœr, de cet orgueilleux semeur de discordes, Eystein Asgrimsson? N'est-il pas notoire qu'à peine sorti du rang des novices, il complotait contre son abbé, le vénérable Thorlak Loptsson, et que l'évêque de ce temps-là le condamnait aux fers et à la prison? Ne le retrouve-t-on pas ensuite en pleine assemblée, attaquant le pouvoir civil et entravant la justice dans la personne de mon prédécesseur? Plus tard, lorsque l'âge et l'expérience auraient dû l'avoir mûri, ne le voit-on point passant la mer, intriguant à la cour de Norvège et se faisant donner des pou-



rs de légat et visiteur apostolique pour venir t bouleverser dans notre île? Il y a quelques is, à l'assemblée de Holar, sans respect pour le ı saint, pour son pays, pour sa propre dignité, s'est-il pas emporté, avec une fureur digne des :iens berserkir (1), contre les collecteurs royaux es notables? Dernièrement enfin, n'a-t-il pas voulu re passer ses droits de visiteur avant ceux de ı évêque, et ne l'a-t-il pas cité devant le métro-itain? Cette discussion pouvait n'être pas de ma npétence; mais ces ignobles et scandaleuses pas-nades affichées et contre moi et contre le prélat longtemps son ami, n'étaient-elles pas de mon sort..?

« Ces *nidings*, que chacun a pu lire, seraient ils : hasard les pieux cantiques destinés à faire ɔlier les anciennes sagas? Ces ignobles affiches ; été promptement enlevées, mais bon nombre de 'sonnes ont pu les lire (2).

« Pour ce qui regarde l'assemblée de Holar, toute lande du nord n'était-elle pas là..? »

— Et c'est parce que tout le Nord était là, re-t l'abbé, qu'il est facile de confondre la ca-ɔnie. Quoique les montagnes, les marécages fu-nts, les neiges et les précipices décuplent la tance qui nous sépare de l'Hialtadal, elle n'est ı telle que je ne voie ici présents mes véné-

(1) Les berserkir étaient des espèces d'athlètes ensorcelés se croyaient invulnérables dans leurs accès de fureur.

(2) Le Nidstaung était pour les Scandinaves, l'équivalent Pasquin de Rome. C'était, d'ordinaire, un simple pieu, paré ı crâne de cheval où l'on affichait les nidingr, c'est-à-dire épigrammes ou couplets satiriques.

rables frères de Modruvalla, de Kirkiubœ et d'autres qui figuraient avec honneur à Holar: ils peuvent rendre témoignage de ce qui s'y est passé. Oui, certes! le légat a su parler sans crainte et sans faiblesse des injustices commises en certains quartiers, mais à part cette défense ferme et modérée, je puis affirmer ici sans crainte d'être démenti, qu'il n'est sorti de cette bouche sacerdotale que des paroles de charité et de respect pour les droits, les lois et les personnes. »

En disant ces mots, l'abbé promena son regard sur les différentes parties de l'Allthing. Il ne rencontra partout que des signes d'assentiment ou des murmures flatteurs; et l'on entendit l'evêque Gyrd disant à mi-voix à l'abbé de Modruvalla: « J'aurais dû le deviner. »

L'abbé de Thvérà poursuivit:

— Eystein a rencontré des oppositions: qui pourrait s'en étonner? Entre les prétentions excessives de certains fermiers des taxes et les résistances violentes qu'elles ont suscitées, il a dû tenir une juste balance; il s'est fait quelques ennemis. Ce qui m'étonne, c'est que l'on ait cru si facilement des accusations intéressées; c'est que l'on ait condamné si précipitamment. Les plates bouffonneries qu'on a citées sont-elles de lui? Portent-elles son cachet? A-t-il été questionné? Lui a-t-on déféré le serment? L'a-t-on confronté avec ses accusateurs? Ces hommes... ils craignent les plaintes à la cour de Drontheim et les réformes annoncées. Ils craignent la main ferme et sage qui pouvait en presser l'exécution. Ils ont profité de l'arrivée d'un nouveau magistrat pour surprendre son zèle, et du départ d'un



des légats pour calomnier l'autre. Où sont-ils aujourd'hui? Qu'ils osent se présenter! Qu'ils répètent leurs charges devant les témoins que je vois sous mes yeux!

« Parlerai-je du passé? Hélas! le nombre de nos anciens n'est que trop facile à compter; mais il en reste assez pour nous dire, au sujet des troubles de Thikkvibœr, qu'on n'a jamais bien su le fin mot de toute cette affaire et que les portes de la prison n'ont pas tardé à se rouvrir pour l'accusé. Il doit y avoir eu quelque raison pour cette prompte délivrance. En tout cas, pourquoi serions-nous plus difficiles que ne l'ont été, avec les moines d'Helgafell, le clergé et le peuple de ce diocèse? Leur estime et leur confiance n'ont pas été tellement ébranlées que bientôt les honneurs et les dignités ne soient venus tirer l'humble frère de sa solitude. Dirai-je maintenant ce qu'il fut au milieu de vous pendant la vacance du siège, pendant la peste et depuis l'arrivée du noble prélat? Dans ses luttes contre le gouverneur Olaf Bjarnason, Eystein était vicaire général et secrétaire intime. S'il est coupable d'avoir défendu à la fois la vie de son frère (1) et les immunités de l'Eglise, l'évêque est son complice, et c'est l'évêque que vous accusez. »

Il y eut un moment de silence. L'assemblée observait avec anxiété le mâle visage du gouverneur

(1) Les auteurs ne disent rien du lien de parenté, qui ent avoir subsisté entre Eystein et Guttorm Asgrimsson, ont l'exécution fut un sujet de dispute entre le clergé et le ouverneur. Mr. Magnusson suppose assez naturellement qu'ils ouvaient être frères.

qui semblait absorbé dans une profonde méditation. Que pensait-il? Pouvait-il être revenu si vite de ses préventions? Ne sera-t-il point partagé entre la générosité, la crainte de s'engager précipitamment, la répugnance naturelle à se déjuger! Ce fut un soulagement universel quand on l'entendit élever la voix avec la fermeté d'un homme qui sait se commander. Il commença par une triste nouvelle.

— Les Sysselmen de Mulé et de Thingeyrar ne viendront point ici soutenir leurs accusations, dit-il. Dieu les a jugés. Ce matin même, un courrier m'annonçait la nouvelle de leur mort. Ils ont péri victimes d'un mouvement populaire, et ce malheureux événement ne confirme que trop les assertions du Révérend Abbé. Il paraît bien certain qu'ils voulaient perdre le légat, et maintenant le ciel semble s'être déclaré contre eux et en faveur de leur ennemi. Néanmoins, il faut que le jour se fasse complétement sur cette affaire. Si le Seigneur Evêque y consent, l'accusé comparaîtra, avec pleine liberté de présenter ses moyens de défense.

— Ne disons plus l'accusé, répondit l'évêque, puisqu'il n'y a plus d'accusateurs, et que c'est sans doute à lui à pardonner.

Un mouvement de joie, tempéré par le respect et par la tristesse des nouvelles annoncées, accueillit ce discours, et le magistrat put voir que le prisonnier n'avait que des amis ou des défenseurs convaincus dans l'auditoire.



II

Le puits de la Hrafnagia

— Où est le prisonnier? demanda le gouverneur, 'adressant du regard aux gardiens du Thingvalla. Ne pourrait-il pas comparaître dès ce moment? l est dans le voisinage...?

— Il est, en effet, dans le puits de la Hrafnagia, épondit le principal gardien. Mais pour l'en tirer, l faudra des cordages; il faudra les ajuster et tout ela demande du temps.

— Mais alors ne peut-on pas l'entendre là où il st? Quelle distance y a-t-il?

— Il peut y avoir pour une demi-heure au grand ort.

— Eh bien! Messeigneurs, que vous en semble? Ne pourrions-nous pas aller aux tentes prendre un afraîchissement et nous mettre en selle? S'il n'est as trop tard ce soir, nous reprendrons la séance, t, le cas échéant, le légat y tiendra la place qui ui convient.

La fosse désignée par le gardien était une porion séparée de la Hrafnagia, la grande crevasse l'est. Pour arriver à cette fosse profonde, au lieu e suivre la route de Skalholt, le long du lac, et e traverser la Hrafnagia sur un bloc de lave tombé n travers, les cavaliers eurent à tourner plus au ord et à suivre la crevasse jusqu'à l'endroit où elle e ferme un instant pour se rouvrir en un gouffre ui se prolonge au loin dans les entrailles de la erre.

Quand on se penche au bord de ce précipice, les yeux, se familiarisant à l'obscurité, n'en aperçoivent pas le fond, mais seulement une roche en saillie, sorte de tribune suspendue sur l'abîme. Le sol de la caverne, à quinze ou vingt mètres plus bas, est lui-même traversé par une fente au fond de laquelle se trouve une eau limpide. Parfois un saumon s'y prend à l'hameçon, ce qui fait croire que la fissure communique avec le lac. Pour converser avec des visiteurs, le prisonnier doit monter par d'invisibles sentiers jusqu'à l'étroite saillie dont nous avons parlé. C'est de là qu'Eystein faisait entendre ses merveilleux visurs, en échange d'un peu de skyr ou de lichen. C'est là qu'il attendait la cavalcade qui se dirigeait vers sa demeure souterraine. Il avait en effet remarqué les mouvements insolites et inquiets des corbeaux, compagnons ordinaires de sa solitude. Ils allaient et venaient, se postant en observation sur les rochers qui surplombaient sa fosse et parfois ils y plongeaient leur vol.

Ainsi averti, il était monté à sa tribune, et bientôt un bruit confus d'hommes et de chevaux vint remplacer le croassement des corbeaux s'éloignant.

De leur côté, voyant ces oiseaux funèbres et leurs agitations, les cavaliers devisaient entre eux à ce sujet. Quelques-uns prétendaient en tirer de sinistres présages; d'autres se rassuraient. « Il vit encore, » disaient-ils, « mais il n'y a pas de temps à perdre. Si les vents froids et les gelées le forçaient à chercher la chaleur trop avant dans le souterrain, il s'endormirait au milieu des perfides



rapeurs, et bientôt il aurait dormi son dernier sommeil au milieu des restes des malheureux qui l'ont précédé. »

Les craintes furent promptement dissipées. L'évêque, le gouverneur et les notables étant descendus de leur montures, les plus avancés se penchèrent sur le bord du précipice, retenus par ceux qui les entouraient. Sans se faire connaître, le magistrat prit la parole,

— Serviteur de Dieu, dit-il avec force, m'entendez-vous?

— Je ne suis qu'un pauvre prisonnier, répondit Eystein. Qui que vous soyiez, que désirez-vous?

— Nous sommes des voyageurs échappés à bien des orages, dit Akason. Avant de braver de nouveaux périls, nous voudrions entendre quelque vicur, et, si nous le pouvions, nous le graver dans a mémoire, afin de charmer les ennuis de la traversée.

Sans se faire autrement prier, Eystein prit sa harpe. Aux premiers accords, un jeune corbeau apprivoisé vint, en battant des ailes, se percher familièrement sur l'épaule du poète. Celui-ci, d'une voix forte et harmonieuse, que l'écho des rochers et des cavernes semblait multiplier, entonna son Lilja.

III

Le Chant du Lilja. (1)

Une strophe imposante commença solennellei les vingt-cinq octaves de huit syllabes de l'Inng ou

PRELUDE

1

Dieu de grandeur, Dieu de puissance,
Seigneur de toute intelligence,
Enserrant, pénétrant tout lieu,
Origine, terme, milieu,
Indépendant, source des âges,
Paisible Maître des orages,
Triple et vrai dans ton unité,
Gloire à toi dans l'éternité !

Ensuite le skalde continua sur un air plus ple et plus rapide :

2

Exauce mon humble prière :
Ouvre-moi l'heureuse carrière
Où mon âme, ô Souverain Bien,
Hors de toi, ne désirant rien,
Prétend entrer purifiée,
Et s'exhaler, extasiée,
Dans un hymne d'amour pieux,
Doux, solemnel, mystérieux.

(1) Voyez le texte Islandais et la traduction latine note B de l'Appendice.

[redacted]

3

Je t'en supplie, ô Vierge Mère,
Fais, en pitié de ma misère,
Que ma lèvre verse à pleins bords
Des flots d'harmonieux accords !
Que ma lèvre soit une lyre,
Payant en sage et saint délire,
En cantiques, en refrains d'or,
Son tribut au divin trésor !

4

Nos maîtres d'antique science,
En vers danois pleins d'élégance,
Chantant nos rois avec fierté,
Du pays ont bien mérité.
Nous, fils de la sainte doctrine,
Au Roi de la Cité divine,
Comment refuser notre cour,
Et marchander un chant d'amour?

5

Chanter les cieux, les corps, les âmes,
La charité toute de flammes,
Les pardons, les grâces de choix,
Les profonds secrets de la croix,
Les énigmes de la souffrance,
Et la magnifique espérance
Que la foi nous fait entrevoir,
C'est un bonheur, c'est un devoir.

9

ntrez-nous le, ce grand Archange
·e d'orgueil... Ah! dans sa fange,
tombe.... Tout un monde suit
a chef s'abîmant dans la nuit.
ûlante fille de son père,
ı mort l'unit à la matière.
audits soient ces affreux amants !
audits soient leurs embrassements ! (1)

10

r leur sépulcre, la nature
six jours boucla sa ceinture,
ir, la vapeur, les ouragans,
s montagnes, les océans,
s astres lointains, les ombrages,
s herbes, les bêtes sauvages,
s oiseaux, les hôtes des mers
nplirent le vaste univers.

11

changement source immobile,
eu transforma l'onde et l'argile
chair vivante, en sang nouveau:

———

a traduction plus exacte demanderait:
Maudits soient leurs embrassements !
Maudits soient leurs affreux amants !
pensée quoique belle est plus obscure, et au fond, elle
rmée implicitement dans la version que j'ai adoptée.

6

De son éternité féconde,
Dieu, sans besoin, tira le monde :
Il forma l'espace et le temps :
Il leur donna pour habitants
Et sujets de sa monarchie,
Les Anges, vaste hiérarchie
De lumineux adorateurs
Divisés en trois triples Chœurs.

7

Dans ce ciel de magnificence,
Un Ange de sublime essence,
Miroir de l'Etre sans pareil,
Brillait comme un vivant soleil :
Mais il dédaigna cette gloire,
Tant qu'une impossible victoire
Entre l'œuvre et le Créateur
N'aurait détruit toute hauteur.

8

Etre de rien, quelle folie,
Quand il s'enfle, quand il s'oublie,
Et sur soi pensant s'appuyer,
Dédaigne de s'humilier
Devant le Créateur suprême,
Fils du Tout-Puissant, Dieu lui-même !
Livres Saints, d'un tel attentat,
Exposez-nous le résultat.



9

Montrez-nous le, ce grand Archange
Ivre d'orgueil... Ah! dans sa fange,
Il tombe.... Tout un monde suit
Son chef s'abîmant dans la nuit.
Brûlante fille de son père,
La mort l'unit à la matière.
Maudits soient ces affreux amants!
Maudits soient leurs embrassements! (1)

10

Sur leur sépulcre, la nature
En six jours boucla sa ceinture,
L'air, la vapeur, les ouragans,
Les montagnes, les océans,
Les astres lointains, les ombrages,
Les herbes, les bêtes sauvages,
Les oiseaux, les hôtes des mers
Remplirent le vaste univers.

11

De changement source immobile,
Dieu transforma l'onde et l'argile
En chair vivante, en sang nouveau:

---

(1) La traduction plus exacte demanderait:
Maudits soient leurs embrassements!
Maudits soient leurs affreux amants!
s la pensée quoique belle est plus obscure, et au fond, elle
renfermée implicitement dans la version que j'ai adoptée.

Source de bonheur éte

12

Splendide enfant de la
Adam, pétri dans la l
Pétri dans les divins l
Se trouva roi, régnant
Il dormit dans sa solit
Et rêva plein de grati
Aux faveurs qui pouva
Un jour son lointain a

13

Dieu, donnant substance
De son flanc fit rejailli
Les fruits de leur paisil
Devaient bientôt peuple
Le grand concert devait
Les cieux des cieux dev
Résonner les accords hu
Dans le Sanctus des Sér



14

Mais Dieu voulut que cette gloire
Fût un noble fruit de victoire.
Pour que le prix fût mérité;
Un seul décret fut édité.
— Enfants de libre obéissance,
Jouissez de votre abondance :
Mais cet arbre au fatal abord,
Fuyez son fruit, son fruit de mort....

15

Satan les voit. Ange rebelle,
L'instinct de sa haine mortelle
Lui fait voir de simples enfants,
De faibles femmes, triomphants,
Dans le ciel occupant sa place.
Cachant son fiel et son audace
Sous les anneaux d'un vil serpent,
Il glisse, il approche en rampant.

16

— Eve, dit-il, mère de vie,
Pourquoi le ciel dans son envie
Met-il un frein à ton plaisir,
Une barrière à ton désir ?
Eve l'écoute. Sous la ronce,
Satan savoure la réponse :
— Dans cet arbre au perfide abord,
Je crains, dit-elle, un fruit de mort.

17

Trop vacillante et curieuse,
Cette réplique nuageuse
Du traître aiguise le savoir
A louvoyer, à décevoir.
— Hé quoi ! la mort, couple adorable,
Est-elle en ce fruit délectable?
Dit-il. Non point, il vous fait dieux,
Dieux tout-puissants et radieux.

18

Eve faiblit : Eve crédule
Goûte à la pomme et s'inocule
La honte. Adam goûte à son tour
Ce premier fruit du faux amour.
Il sait qu'il enfreint la défense,
Mais dans sa folle complaisance,
Il ferme les yeux et le cœur
Et cède tout au noir vainqueur.

19

Dormiront-ils sur leur offense... ?
Non : le Seigneur dans sa vengeance
Les expulse du lieu d'honneur.
Ils emportent mort et douleur,
Pauvreté, nudité, misère,
Pour en meubler leur triste terre,
Palais de honte et de péchés
Sous de vils oripeaux cachés.



20

Siècle après siècle, même rêve !
De branche en branche, l'âpre sève
Passa, vivant, mourant, tuant,
S'éteignant, se perpétuant,
Se convulsant dans la souffrance,
Et, dérisoire délivrance !
L'enfer à tous, à tous ouvrait
Sa gueule immense et dévorait.

21

Qui jamais guérira le monde?
Comment dans le marais immonde
S'aider soi-même et secourir
Un prochain qui nous fait périr?
Mais j'entrevois dans nos alarmes
La main qui séchera nos larmes,
La main que nul ne doit braver,
La main qui peut tout pour sauver.

22

Divin amour, oh! cette vie
Par deux suicides ravie,
Ta grâce, à nos cœurs pénitents,
Saura la rendre dans son temps.
Flamme latente et fortunée,
Le cœur de Dieu l'a redonnée,
Indigné de voir Lucifer
Agrandir en paix son enfer.

23

Quelle langue paralysée
Ne revivrait électrisée,
Devant développer le plan
Du triple monde, où de Satan
Les humbles secouant les chaines,
Le refoulent parmi ses peines,
L'abandonnent à ses horreurs,
Le supplantent dans ses grandeurs !

24

Du foyer de l'Esprit de grâce,
L'œil scrutateur du Père embrasse
Tout sur la terre et dans le ciel.
Avisant l'ange Gabriel,
— Va, dit-il : annonce à Marie
Que de sa substance chérie,
Mon Fils, comme un pur sacrement,
Daigne agréer le vêtement.

25

Lis où la chasteté repose,
Rose plus douce que la rose,
Trouvant sa sève et ses odeurs
A d'indicibles profondeurs,
La Vierge, en son Eden austère,
De Dieu, pour tous, sera la mère,
Et la mère de tous pour lui,
Notre modèle et notre appui.

Le prélude est terminé. Aux dernières strophes, a voix d'Eystein avait paru baisser. Etait-ce faiblesse? Etait-ce émotion? Etait-ce effet de l'art...? Qui pourrait le dire? Au nom de la Vierge de grâce, a voix avait repris de l'éclat: mais aussitôt après, tout s'était tu, voix et harpe.

Le bruit d'un évanouissement courut parmi la oule, mais les notables mieux placés pour en juger ensèrent différemment. Ils comprirent que le chanteur avait besoin de prendre haleine et qu'un peu nourriture et de rafraîchissement pouvait être propos. Le gardien du Thingvalla le pensait aussi. fit entendre un coup de sifflet, et le corbeau Eystein, évidemment stylé à la manœuvre, apparut tenant au bec un anneau passé dans une mince forte corde, qu'il laissa tomber entre les mains e cet homme. Par ce moyen, la communication it établie et le prisonnier reçut un vase d'étain enfermant un potage de lichen et une gourde de ait parfumé au genièvre.

Quelques minutes après, le Skalde reparaissait à a tribune: la harpe se fit entendre et le Stefja-màl u corps du poème commença. Il était composé de leux lais égaux de vingt-cinq octaves comme le prélude, mais avec cette différence qu'ils étaient coupés de six en six strophes par un Stef, ou refrain, chaque lai ayant son refrain particulier. Le premier fut chanté sur une mélodie douce, capable cependant de se transformer en vigueur ou en amère ironie.

L'intonation plus accentuée du refrain en relevait d'ailleurs la monotonie.

FYRRI STEFJA-MAL ou PREMIER LAI

26

Seigneur, sous la voûte azurée,
Quelle langue assez épurée,
Jusqu'à ton trône souverain
Fera parvenir son refrain?
1er *Stef.* A toi louange en tous langages!
A toi l'honneur en tous les âges!
A toi la gloire des bienfaits!
A toi la victoire à jamais! (1)

27

Le paon n'a rien de plus splendide,
L'éclair n'a rien de plus rapide,
En traversant l'azur du ciel,
Que le sillon de Gabriel.
Le céleste légat s'avance:
Il trouve un temple de silence,
Temple virginal et sculpté
Dans un cristal de sainteté.

28

— Incline vers moi ta sagesse,
Dit l'Archange en son humble adresse,
Toi, plus que toute autre en Sion,
Vivante bénédiction!

(1) Dans ce refrain, j'ai cherché plutôt qu'évité les al
térations et assonnances à la manière islandaise et j'ai fait
même quand j'ai pu donner cette couleur locale au poème s
offenser l'oreille française. — Voyez la note C à l'Append



Toi que le Roi de toute vie
Comme un meilleur ciel a choisie
Pour recevoir gloire et tribut,
Pleine de grâce: à toi salut !

29

La Vierge entend, croit, mais admire
Ce salut que nul ne peut dire
Avoir ici bas entendu.
Voyant son regard éperdu,
L'Archange en un mot la rassure.
— Ne crains rien, Vierge toute pure,
Car c'est le Fils du trois-fois-Saint,
Qui veut prendre chair en ton sein.

30

— Ange; comment ce privilége
Me viendra-t-il ? Le feu, la neige
Ensemble vont-ils subsister ?
Le boulevard peut-il rester
Quand le vainqueur fait son entrée ?
— Ne crains rien, Vierge consacrée,
Car le souffle du Paraclet
Est pur en tout ce qui lui plait.

31

En d'admirables épousailles,
Marie accueille en ses entrailles
Le Verbe de la Trinité
S'unissant notre humanité,

Et le ciel des cieux s'illumine:
La mer se tait: le flot s'incline:
Le monde sort de son sommeil:
Tout pressent le nouveau soleil.

32

Coulez des cœurs, coulez joyeuses,
Coulez des yeux, larmes heureuses.
Seigneur fait chair pour nous bénir,
Sois béni de ton souvenir!
Stef. A toi, louange en tous langage
A toi l'honneur en tous les âges!
A toi la gloire des bienfaits!
A toi la victoire à jamais!

33

Passent neuf mois, onde après onde :
La sainte Mère enfante au monde
Le fruit de sa virginité.
A-t-il plus de sérénité,
Le sein de la pudique aurore
Laissant l'astre du jour éclore?
Est-il plus chaste, le cristal
Cédant au rayon matinal?

34

Vit-on jamais pareil mystère?
Une Vierge devenant mère!
Dieu se faisant homme et mortel!...
Les anges oublieux du ciel,



Ne traitant plus en étrangère
Notre humble et misérable terre,
Mais à nos pâtres s'unissant
Aux pieds d'un Enfant tout-puissant!

35

Riche sans doute aux yeux des Anges,
La Vierge était pauvre de langes.
La paille sert au Roi des rois
A se defendre des grands froids.
Huit jours se passent: Son sang coule.
On le circoncit, et la foule,
A voir sa plaie, à voir ses pleurs,
Le proclame enfant de douleurs.

36

Six jours à Bethléem encore,
Et des régions de l'aurore,
Trois rois accourent à ses pieds
Offrant leurs présents variés.
Puis la quarantième journée
Trouve la Vierge prosternée
Dans le vieux temple glorieux
D'offrir au ciel le Roi des cieux.

37

A trente ans, pour sa créature,
Jésus consacrant l'onde pure,
Confirme le rite sauveur
Qu'inaugura son Précurseur,

Pour témoins, il prend les montagnes,
Et les vallons, et les campagnes,
Aux nôces de la Trinité
Avec l'humaine pauvreté.

38

Quand on célèbre ta puissanee,
On voit qu'on n'est que défaillance:
O Dieu Seigneur, et devant toi
Tout disparait dans l'humble foi.
Stef. A toi louange en tous langages!
A toi l'honneur en tous les âges!
A toi la gloire des bienfaits!
A toi la victoire à jamais!

39

Le vieux serpent, sans tout comprendre,
Devine et ne peut s'en défendre,
Dans Jésus, cet être inspiré,
L'objet d'un oracle abhorré.
— Je vois, dit-il, sortir de l'onde,
Un nouvel âge, un nouveau monde,
Une nouvelle humanité
Eblouissante de clarté.

40

Je vois dans les hauteurs sublimes
Et dans les régions infimes,
Et l'ange et l'astre concourir
Avec les humains pour offrir



Leurs dons de paix et leurs hommages.
Je sens, je touche en ces parages
Contre mon royaume expirant
Mille présages conspirant.

41

De ce Juif qui dira le père..?
Je puis, c'est vrai, nommer sa mère,
Mais dix-mille points odieux,
Fatals, échappent à mes yeux.
Qui pourra comprendre sa voie,
Et ce pouvoir qui se déploie
Gros de signes avant-coureurs
D'un contre-règne de terreurs?

42

Nourrisson d'une pauvre mère,
Roulé dans un lange vulgaire,
Pâle de soif et de besoin,
Il sait pleurer, s'il ne rit point.
Qui n'a pas son point vulnérable?
On le verra tomber coupable,
Esclave sous mes pieds couché,
Dès que mon dard l'aura touché.

43

Voyez Adam, si fort, si stable...
Quel être lui fut comparable?
Voyez sa belle Eve avec lui...
Que possèdent-ils aujourd'hui?

O fils d'une mère adm
O fils d'un Dieu tout
L'entends-tu, cet affre
Oh ! garde-nous dans t
Stef. A toi louange er
A toi l'honneur en toı
A toi la gloire des bie
A toi la victoire à jaı

45

Le séraphin de la mal
Pensait rencontrer un
Dans le corps par la f
Ventre affamé sera séd
O Satan, ton expérienc
Tes prodiges de persist
Reviendront comme un
Transpercer ton horrib

46



Tout revivra, sur leur passage,
Lépreux, infirmes de tout âge,
Perclus de sens ou de raison
Rencontreront la guérison.

47

Satan voit ses tristes fidèles
Déserter la nuit de ses aîles ;
Les feux impurs se réfroidir,
Le bien paisiblement grandir.
Le bien, pour lui, c'est un outrage.
Des siens ranimant le courage,
Il montre son règne ébranlé,
Si l'ennemi n'est immolé.

48

Son abject instinct lui signale
Une âme rampante et vénale
Dans le cercle même des Saints.
C'est Judas, l'homme aux noirs desseins,
Judas, l'ambitieux, le traître....
Judas, prêt à vendre son Maître
Pour quelques vils deniers vomis
Du cœur des scribes ennemis !

49

Voyez : elle se précipite,
Leur meute ardente à la poursuite,
Jésus est saisi, garotté,
Moqué des Gentils, souffleté,

Flagellé, couronné d'épines....
Jésus offre ses mains divines,
Ses pieds aux cloux, son corps au bois,
Son sang au monde sous la croix. (1)

50

Ah! pleurons de reconnaissance,
De repentir, de confiance;
Et soulageons nos pauvres cœurs
En chantant à travers nos pleurs:
Stef. A toi louange en tous langages!
A toi l'honneur en tous les âges!
A toi la gloire des bienfaits!
A toi la victoire à jamais!

Le premier lai du Stefja-màl était fini. Comı annonce et transition, Eystein fit entendre sur harpe un intermède plein de douleur et d'amoı Il reprit ensuite sur un ton mineur doux et plain les vingt-cinq strophes du lai suivant.

---

(1) Les strophes 49 et 55 offrent dans l'original une vari d'assonnances et de répétitions inimitables en français. Le d nier mot de chaque vers se reproduit en écho en tête du v suivant.

Ils le cherchèrent, le traquèrent;
Traqué, surpris, ils le moquèrent;
Moqué, des Gentils insulté,
Insulté, depouillé, fouetté,
Fouetté.....



SIDARI STEFJA-MAL.

51

Jésus, doux auteur de la vie,
Inspire mon âme ravie.
Mets à ma langue un chaste frein
Mets en mon cœur nouveau refrain.
2° *Stef.* Bras étendus (1), genoux en terre,
Que tout être animé révère
En véritable adorateur,
Ta sainte face, ô Rédempteur!

52

Mon âme, arrête toi, contemple
Du Seigneur l'adorable exemple ...
Il se soumet, le front baissé,
Aux soufflets d'un peuple insensé....
Sous le sang, la face est sereine.
Cette voix qu'on entend à peine
Bénit tourment après tourment,
Et plaide pour nous puissamment!

53

Juifs et Gentils branlent la tête:
Les coups, les crachats font la fête:

---

(1) Lyptum lofum. Cette touchante attitude de prière; « les ...umes de la main levées vers le ciel », dont nous voyons des ...emples dans Moïse et dans le Sauveur lui même, est peu ...itée en France, excepté par les prêtres à la sainte messe : ...is elle se voit souvent pratiquée par les populations dans ...s églises de Suisse et ailleurs.

Il est nuit: tout fait consterné....
Mais du divin abandonné,
Bénissons l'admirable Mère.
Elle est là, dans sa peine amère,
Source inépuisable de pleurs
Coulant, coulant sur nos douleurs.

54

Elle est là...., cette grande Reine,
Livide, respirant à peine,
L'œil dans les larmes aveuglé,
Toute en sanglots, le cœur gonflé,
A tous les traits qu'on lui décoche....
Insensible, elle s'approche
Du roc où le précieux Sang
Se coagule en noir étang.

55

Qu'il est loin, le temps où l'Archange
N'était pour elle que louange...!
Où de son sein Dieu s'allaitait,
Par sa main Dieu se revêtait!
Temps où pour elle il parut vivre,
Lui tendant les bras pour la suivre,
Mais en ce jour, s'il tend les bras,
C'est en croix, et pour des ingrats! (1)

(1) Voir la note sur la strophe 49 et ses échos dan texte islandais.



56

Le glaive avait long temps d'avance
Discipliné dans la souffrance
Les cœurs de la Mère et du Fils;
Siméon, dans les saints parvis,
Avait fait entrevoir l'épine,
Les cloux, la croix, la javeline:
Dès lors, ils avaient tout souffert,
Tout vu, tout béni, tout offert.

57

Du sein virginal de Marie,
Et de ses larmes, je vous prie,
O Père, ô Fils, ô Saint-Esprit,
Faites-moi savourer le fruit.
Stef. Bras étendus, genoux en terre,
Que tout être animé révère,
En véritable adorateur,
Ta sainte face, ô Rédempteur.

58

Cruels! au Dieu qui s'humilie,
Ils font gôuter le fiel, la lie,
La honte... Il faut qu'à leur forfait,
Le monde reste stupéfait,
Que les traits divins se contractent,
Que les forces, la voix s'abattent,
Que l'âme échappe avec douleur,
Du corps sans forme et sans couleur!

59

Vraiment à la simple lecture
De ce long drame de torture,
Comment rester sans s'attendrir?
Un Dieu souffrir ! Un Dieu mourir !...
O nature bouleversée,
Tremble... et toi, lumière éclipsée,
Voile dans ta solemnité
Cette divine nudité.

60

La Victime semblait tombée.
On nous dit qu'à la dérobée
Satan chercha de tout côté
Une tache, une iniquité:
Mais sa faiblesse n'est que force,
Et le monstre pris à l'amorce,
Et se tordant à l'hameçon,
Dut méditer sur la leçon. (1)

---

(1) Cette strophe semble une réminiscence du passage de St. Augustin sur les paroles du Sauveur: « Le Prince de ce monde va venir, quoiqu'il n'ait rien en moi qui lui appartienne.» Pourquoi ce vain triomphe? dit le saint Docteur. Dans le Christ, tu as trouvé une chair mortelle. C'était un piège pour toi. Tu t'es laissé prendre dans ta passagère exaltation. Tu as cru triompher et tu n'as trouvé que ruine et regret de tes conquêtes passées..... (Note de Mr. E. Magnusson).



61

Les portes des enfers éclatent:
Les ténèbres qui se dilatent,
N'abritent plus dans leurs horreurs
Les démons ivres de terreurs.
Les Saints, enchaînés dans les limbes,
S'étonnent de sentir des nimbes
De gloire illuminer leur front....
Mais chut...! Que dit l'antre profond?

62

— Quoi de nouveau? — Satan succombe.
— Qui l'a vaincu? — C'est une tombe.
— Qu'annoncez-vous? — L'homme est sauvé.
— Comment? — L'anathème est levé.
— Qui l'a levé? — Le Roi de gloire.
— Quels sont ses droits? — Mort et victoire.
— Quel gain? - Au ciel nous montons rois.
— Et le péché? — Chantons la croix.

63

O Jésus, qu'elles sont bénies,
Par cette croix, nos agonies!
Aimable échange de nos fers,
Ton amour au lieu des enfers!
Stef. Bras étendus, genoux en terre,
Que tout être animé révère,
En véritable adorateur,
Ta sainte face, ô Rédempteur!

64

En ce moment, quelle allégresse !
Quel nouveau souffle de jeunesse
Au vieil Adam fit oublier
Que moins père que meurtrier,
Il n'eût plus revu sa lignée,
Si dans cette heure fortunée,
N'eût lui l'astre consolateur,
Son fils, son Dieu, son Créateur !

65

Vil Serpent, voilà ta finesse...
Impuissante à voir la sagesse,
Les miracles, la sainteté,
Signes de la divinité !
Tu n'aperçus qu'un vain fantôme
Dans le Fils de Dieu sous le chaume
Tu méconnus l'humanité
Dans ce corps tout déchiqueté !

66

Tu te riais d'Eve et de l'homme
Dupés, perdus pour une pomme !
Eh bien ! dis-moi par quel amour
Tu voulus cueillir à ton tour
Le fruit d'un autre arbre de vie....
Dis-moi, perdu par ton envie,
Pourquoi te vois-je transpercé
Du trait même par toi lancé?

67

Jour du divin Soleil de gloire, (1)
Le dimanche vit la victoire
De Jésus commandant ses morts
Devenus ses gardes du corps.
Pendant dix fois quatre journées,
Les foules virent, prosternées,
Ce fruit vivant, mûr, glorieux,
Se détacher, monter aux cieux.

68

Dix jours encore, et de son trône
Se penchant vers notre humble zone,
Ce bon Sauveur tendit les bras
Aux successeurs de ses combats.
Son cœur versa la flamme sainte,
L'Esprit-saint, sur l'heureuse enceinte
Où la nouvelle Eve inspirait
·L'Eglise enfant qui l'entourait.

69

Fils du Très-Haut, fils de la femme,
Et dans mon corps et dans mon âme,
Devant ton Père tout-puissant
Reconnais l'influx de ton Sang.

---

(1) 67, v. 1. Sinnudag, Sontag, Sunday, Dies solis: le di-.nche.

Stef. Bras étendus, genoux en terre,
Que tout être animé révère
En véritable adorateur
Ta sainte face, ô Rédempteur !

70

Un jour, Jésus, dans sa balance,
Viendra peser l'œuvre et l'offense.
Aux assises du Jugement;
Ou récompense ou châtiment.
Un feu soudain rompant la terre (1),
Ouvrira partout son cratère,
Et jaillira, sifflant, tonnant,
Fumant, flambant, tourbillonnant.

71

Sur l'âtre encor tiède des flammes,
Os et chair rejoindront les âmes.
Aux humains Jésus fera voir
Sa croix, pour austère miroir,
Son cœur transpercé, ses blessures
Témoins sacrés, justes mesures,
Contrôlant sans crainte d'erreurs
Les dits, les gestes et les cœurs.

---

(1) 70, v. 5. Geysar, *gush* en anglais ; jaillir violem
d'où le nom de ces volcans d'Islande où parfois l'eau bouil
et la fange remplacent la lave, la flamme et les scories.
peindre le dernier jour, Eystein universalise l'effrayant sp
cle des éruptions volcaniques rendues plus effrayantes dai
pays par la lutte de tous les éléments sous une zone gla



72

Pas de présents, pas de disputes,
Pas de chicanes, pas de luttes.
Paisiblement et puissamment
S'opère le discernement.
L'élu, dans la divine sphère
Trouvant son monde de lumière,
Le maudit confus, vers Satan,
Plein d'horreur se précipitant.

73

Et le voilà dans un déluge
De feu, de honte sans refuge,
Grinçant les dents, brûlé, glacé,
Cadavre vivant, enlacé
Aux serpents, aux vers, aux ténèbres,
Demandant l'heure aux cris funèbres,
Aux puanteurs, aux noirs vautours,
Aux épouvantes de toujours!

74

Heureuse l'âme favorite
Qu'à ses noces Jésus invite...!
Heureux l'élu qu'il fait asseoir
Au festin qui n'a pas de soir...,
Le fils qu'il revêt de sagesse,
D'éclat, d'éternelle jeunesse.....,
L'ami qu'il enivre de biens...,
L'hôte choisi comme un des siens!

75

De tes jours repassant la trame,
Parle par tes pleurs, ô mon âme.
Doux Jésus, bénis mes terreurs
Et prends pitié de mes erreurs.
Stef. Bras étendus, genoux en terre,
Que tout être animé révère
En véritable adorateur,
Ta sainte face, ô Rédempteur!

Le lai du second refrain étant terminé, rie put contenir les applaudissements de l'assembl Quand le silence fut rétabli, le gouverneur avait pris son parti, dit au prélat:

— Qu'attendons-nous de plus? Des témoin dessus de tout soupçon nous ont fait connaîtı vérité au sujet de l'assemblée de Holar: par nous pouvons juger des autres accusations dir contre le légat. Ce que nous venons d'entendre trente plaidoyers. Qu'est-il besoin de plus de di sions et procédures? Je vois que le vénérable p est tout disposé à entrer dans cette vue. Nou garderons donc l'affaire comme terminée, et ne songerons plus qu'à réparer dignement une e involontaire.

L'évêque fit un signe de joyeux assentimen les applaudissements reprirent avec un enthous redoublé.

Mais, chut! la harpe s'est fait entendre de veau. C'est l'épilogue du poème qui va comm avec la soixante-seizième strophe. L'humble r du poète sur lui-même continue.



LE SLAEMR.

76

Lequel plus craindre...? Ma malice....,
Ou les foudres de la justice?
J'ai perdu tant d'utiles jours,
Que je crains la mort sans secours:
Et devant toi, mon divin Maître,
Comment songer à comparaître
Les mains vides, sordide, nu,
Parmi les saints, plus qu'inconnu?

77

J'ai vécu battu par l'orage,
Poussé de naufrage en naufrage,
Ballotté par les passions,
Trompé par mille ambitions,
Egaré par la fantaisie,
Ulcéré par la jalousie,
Paralysé par la langueur,
Luttant sans but et sans vigueur.

78

Enfiévré par la convoitise,
Hébété par la gourmandise,
Je sens un monstrueux accord
De tous mes sens avec la mort.
Mon esprit quête des mensonges;
Ma chair, de détestables songes:
Tout est piège, insécurité,
Malgré les soins de ta bonté.

79

Père, pardonne au fils prodigue
Qui, ne sachant mettre une digue
Au torrent de ses vanités,
Actes, pensers, loquacités,
Pleure pourtant. Ta grâce insigne
Lui fait sentir qu'étant indigne
Même à tes pieds d'avoir faveur,
Il doit pourtant trouver ton Cœur.

80

Très doux Jésus, oui, je désire
Sortir du péché, le maudire...
Vomir cet affreux arsenic,
Broyer ce méprisable aspic.
Enlace, enveloppe mon âme,
En tes sept dons de vive flamme;
Sois mon maître, sois mon fanal,
Sois mon salut, Roi virginal.

81

Je compte sur ta douce Mère,
Sur son infaillible prière,
Pour redevenir ta brebis.
A tes pieds, divin Crucifix,
J'accepte tout pour cette vie,
Le fer, le feu, la maladie,
Pourvu qu'avant le dernier ban,
J'échappe aux serres de Satan.

82 (1)

Ne permets pas, loin de la voie,
Qu'aveugle et volontaire proie
Des tourbillons multipliés,
Je succombe ailleurs qu'à tes pieds.
Ah ! sans ta verge paternelle,
Bientôt mon âme criminelle
Ne saurait qu'errer, s'engourdir.
Tomber glacée et s'enraidir

83

Mourir il faut. Source de vie,
Viens embaumer mon agonie
Dans les pleurs, la componction,
La surnaturelle onction.
Donne à mon cœur, en sa misère,
Cette chair, ce sang dont ta Mère,
Pour un immortel avenir.
Aspire tant à nous nourrir.

---

(1) Strophes 81, 82. Dans les différentes éditions, l'ordre ces deux strophes est interverti. J'ai suivi l'édition de adres. On peut remarquer dans la strophe 82, le trait de leur locale dans la comparaison du pécheur mourant dans pénitence avec le voyageur égaré expirant dans un désert é.

84

En qui placer ma confiance,
Au grand jour de la conscience,
Quant maints souvenirs acérés
Unis aux démons altérés
Et de vengeance et de malice,
Comme une meute accusatrice,
Viendront pressurer, torturer,
Brûler, déchirer, dévorer?

85

Délaisseras-tu ma pauvre âme,
Gisant, se tordant dans la flamme,
Au gré d'un ennemi pervers,
O Souverain de l'univers...?
Né de la femme, que ta grâce
De tout crime enlève la trace!
O Sang du cœur, ô Sang d'amour,
Rends-moi l'espoir, rends-moi le jour!

86

Et toi, laisseras-tu mon âme
Rouler, se tordre dans la flamme,
O toi, Reine des Séraphins,
O toi, ressource des humains,
O toi, qu'honorent ciel et terre,
O toi, qu'on trouve en tout mystère?
Suis-moi dans l'ombre du tombeau,
Pour m'y couvrir de ton manteau!



87

Parle à Jésus de tes mamelles (1),
Au Père, des traces cruelles
Restant aux mains, aux pieds meurtris,
Au flanc entr'ouvert de son Fils.
Que ces aimantes cicatrices
Toutes-puissantes protectrices,
Plaident pour moi dans les tourments,
Mêlant l'amour aux châtiments !

88

Que tout le ciel se réjouisse
De te voir humble adoratrice
Au pied du trône de merci !
Quand l'amour même est adouci,
Et quand ta charmante prière,
Toute-puissante chancelière,
Efface, jusqu'au souvenir,
Du mal dans le monde à venir !

89 (2)

Fille de Dieu, chaste colombe,
Doux espoir, même pour la tombe,
Rayon de miel délicieux,
Palais du Roi, Reine des cieux,

---

(1) Exprime lac *de uberibus..... coram Filio tuo.*

(2) Cette Strophe est la 90ème dans l'édition reproduite dans Appendice.

Pour les peuples, porte de vie,
Pour ton sexe, perle bénie,
Pour l'ange, source de bonheur,
Pour l'enfer, objet de terreur !

90

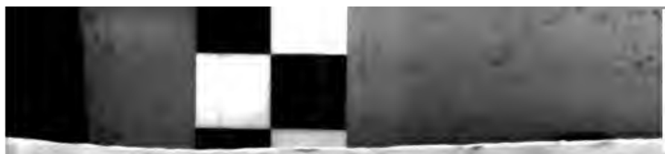
Devant toi, toute ombre s'efface,
Toute douleur, toute disgrâce,
O Mère, ô sœur d'humilité,
O Mère, ô sœur de charité!
Tu nous aides sans défaillance,
Tu nous ouvres sans défiance,
Ton cœur, hospice de saphir,
Où l'Esprit-saint règne à plaisir.

91

Marie, aïeule vénérée,
Marie, avocate honorée,
Marie, ornant nos ans, nos jours,
Marie aimée, aimant toujours,
Marie, effaçant nos souillures,
Marie, embaumant nos blessures,
Marie, enchantant nos douleurs,
Marie, au ciel séchant nos pleurs...!

92

Que puis-je dire, ô sainte Reine?
Je ne sens plus l'heureuse veine
Qui fait le poète inspiré,
Dès que mon chant t'est consacré.



Mais je suis faible, misérable,
Troublé, titubant, comparable
A l'aveugle qui palpe en vain
Le signe indiquant son chemin.

93

Aurais-je des secrets magiques
Pour changer en langues mystiques,
Les membres de tous les humains,
Les vagues des sillons marins,
Et les vents et les étincelles,
Et les plumes des hirondelles,
Et les écailles des poissons,
Et les semences des moissons....

94

Avant d'épuiser tes louanges,
O souveraine des Archanges,
Les vieux échos s'endormiraient:
Les voix des rochers se tairaient:
Les voix des cieux et des bocages,
Les voix des eaux, les voix des plages,
Les voix des cités, des déserts,
Défailliraient dans leurs concerts.

95

Pour un regard de ta clémence,
Je me lierais, en récompense,
A toujours, toujours te chanter....
Mais qu'est-il besoin d'inventer?

Trois mots suffisants pour ta gloire
Qu'ils soient gravés dans ma mémo
Tu ne cèdes en sainteté
Qu'au Fruit de ta virginité.

96

O Fils, qu'une croix salutaire
A cloué bénissant la terre,
O Mère du divin Martyr,
Pardonnez-moi de vous offrir
Ce pauvre essai d'obéissance
A des lois d'austère élégance?
Mon cœur ne demande en retour
Qu'un doux regard au dernier jour.

97

Adieu, mes amis, ma couronne,
Mes frères, je vous abandonne
Ce drapa qu'un œil exercé
Pourra trouver moins cadencé
Que ne voudraient les lois sévères
De l'Edda transmis par nos mères :
Mais à la docte obscurité,
J'ai préféré plus de clarté.

98

Sans doute plus d'une œuvre antique
Parait d'autant plus magnifique
Qu'elle fascine le regard
Par d'étranges prestiges d'art.



j'ai voulu que ma parole
simple que la corolle
blanche et royale fleur,
om de Lilja fît honneur.

99

ımis, pour ma récompense,
ıis solliciter, je pense,
is deux ou trois grains d'Avé.
me garde d'être privé
endre notre grande Reine
dire : « Oubliez toute peine,
qui pleuriez à mes genoux,
le Seigneur est avec nous. »

100

de grandeur, Dieu de puissance,
eur de toute intelligence,
'rant, pénétrant tout lieu,
ıe, terme, milieu,
endant, source des âges,
›le Maître des orages,
ͽ et vrai dans ton unité,
ͽ à toi dans l'éternité !

ıur solennel de la première octave déve-
ıtième, aux derniers arpèges plus puis-
rolongés, l'auditoire comprit que le poè-
.ni, et les applaudissements se renouve-

IV

La délivrance du Skalde

Cependant les cordages étaient arrivés : le gardien de l'église avait apporté des vêtements ecclésiastiques en rapport avec la circonstance.

Le prélat interrogea des yeux le gouverneur, qui comprit sa pensée et lui dit:

— Parlez, Seigneur. A vous de porter la bonne nouvelle.

L'évêque, retenu par ses clercs, se pencha vers l'abîme, de manière à se faire bien voir, et cria d'une voix forte:

— C'est moi, mon ami, mon frère Eystein. Me voici avec le gouverneur..., avec tous vos amis. Dieu soit béni! Nous venons vous délivrer. Tout est connu.

— Mon seigneur et mon père..., répondit le prisonnier.

Suffoqué par l'émotion, il ne put en dire davantage.

Les cordages ayant été solidement fixés, le gardien descendit avec les vêtements et insignes qu'on avait pu trouver.

Les clercs alors entonnèrent le *Benedictus*, dont le chant fut repris par l'assistance.

Bientôt, précédé par son corbeau battant des ailes, et la harpe en main, le bien-aimé religieux parut au bord du gouffre. Les plus nobles mains l'aidèrent à l'abordage, qui se fit sans accident.

Le premier mouvement d'Eystein eût été de se jeter aux pieds de l'évêque, mais celui-ci le retint et le pressa sur son cœur.



— O mon frère, lui dit-il, reprenez votre place ; ne nous séparons plus.

Après le gouverneur, le clergé ; les religieux, hacun voulut voir le légat de plus près, le félici- er, baiser sa main, toucher son vêtement. C'était qui aurait un mot, un regard, un signe de con- aissance. Un des plus nobles seigneurs lui prêta son heval, et c'est ainsi que, lentement, joyeusement, n se remit en chemin pour le retour. Ce n'était ni rocession, ni marche triomphale: c'était une douce ête de famille.

Il était trop tard pour songer à prendre séance lans l'enceinte du Lögbrégit, mais on resta long- emps hors des tentes autour du légat, hésitant à e séparer de lui.

Se recueillant et levant les yeux au ciel, comme ous l'empire d'une soudaine inspiration, Eystein ira quelques accords de son instrument, et se ournant vers l'évêque, il improvisa la strophe uivante :

Ouvriers du divin mystère,
Oublions tout venin, mon Père.
Plus d'erreurs! non, plus de froideurs!
Puissions-nous dire: Plus de pleurs!
Six mois encore, vivez d'alarmes.
Seize feront ma veille d'armes.
Mais pour tous deux vient le repos,
Moi, sous le sol; vous, sous les flots,
Lilja, garde à notre patrie
L'amour et le nom de Marie. (1)

---

(1) Cette strophe peut donner un échantillon des allitté- rations et des assonnances d'Eystein. Les vers sont accouplés leux par deux avec la même lettre initiale, et les mêmes sons e font écho non seulement de vers à vers, mais dans les nembres d'un même vers.

— Bénissez, cher seigneur, dit-il ensuite, bénissez votre peuple pour terminer saintement la journée. Bénissez surtout le noble gouverneur, si prompt à réparer une de ces erreurs involontaires qu'il n'est pas donné à la prudence humaine de toujours éviter.

V

Le repos du Skalde

Après s'être inclinée sous la bénédiction du pontife, l'assemblée se partagea par groupes autour des tentes pour y prendre un modeste, mais substantiel repas, consistant en bœuf rôti, saumon frais, poisson fumé, potages de lichen ou d'avoine mondée, avec des laitages pour boisson.

Eystein alla chercher son repos sous les ombres du petit sanctuaire. Il rentrait dès lors dans les sollicitudes de la vie active; mais comme il l'avait annoncé, les mois de labeur étaient comptés pour les deux amis. Le prélat, confiant à son ancien grand vicaire une partie de l'administration du diocèse, s'embarqua pour aller régler à Drontheim quelques questions soulevées, mais non tranchées définitivement par les visiteurs. Son vaisseau sombra en vue de la côte et tout le personnel fut une première fois miraculeusement sauvé et recueilli par une chaloupe, en conséquence d'un vœu fait à saint Thorlak Thorhallsson, premier évêque de Skalholt; mais ayant tenté de nouveau la traversée, il périt sur les brisans de l'archipel de Féroë.

Tout accoutumé qu'était Eystein à porter, sinon les insignes de l'épiscopat, du moins le fardeau de l'administration de l'église et du diocèse de Skal-



, il n'en aspirait pas moins à la retraite: il re-
tait les tranquilles offices d'un simple moine.
s un des monastères de son ordre en Islande,
'eût pu éviter les effets de la confiance du
gé et des peuples: d'ailleurs, il avait connu le
ıce des cloîtres d'Elgisetr, près de Drontheim:
ı avait respiré l'atmosphère de sainte et austère
rité. Il avait, d'autre part, à régler avec la mé-
ɔole les affaires qui avaient déterminé l'évêque
ι fatale traversée. Il prit donc soin des pompes
ıbres de son vénérable ami, fit nommer un vi-
e capitulaire capable, mit toutes les affaires en
:e et s'embarqua à son tour au cœur de l'hiver.
vents contraires, le froid, la faim, la soif,
es les horreurs d'une tempête prolongée, et fi-
ment, le naufrage, l'attendaient sur l'Atlantique.
ıt jeté demi-nu sur les roches d'Helgoland. Brisé,
ıquant de tout, il dut regagner la Norvège en
ıdiant son pain et finit par arriver en vue des
rs de l'église du monastère désiré.

— C'est ici le lieu de mon repos; c'est ici que
biterai le sanctuaire de mon choix, dit-il en
ɔruntant le langage du Psalmiste.

En effet, sa confiance ne fut point trompée.

Lorsqu'il arriva, le 2 février 1360, aux portes
l'église claustrale, elles étaient ouvertes pour
olennité de la Chandeleur. Il se glissa vers l'en-
, parmi les pauvres, au moment où, croix en
, et chacun le cierge à la main, les moines des-
laient processionnellement la grande nef. Ils
ntaient en chœur:

— *Lumen ad revelationem gentium, et gloriam*
ıis suæ Israel.

Les Chantres. — Seigneur, vous laisserez aller votre serviteur en paix, selon votre parole.

Le Chœur. — *Lumen ad revelationem gentium, et gloriam plebis suæ Israel.*

Les Chantres. — Maintenant que mes yeux ont vu le salut que vous avez envoyé.

Les moines, occupés de leur chant, firent peu d'attention à ce pauvre qui était là prosterné, le visage dans les mains, le corps à demi couvert de haillons monastiques, et ruminant dans son cœur les paroles du *Nunc dimittis*. Ce ne fut qu'à la fin de l'office que l'on se demanda quel était ce malheureux, et en ce moment, il entrait et, sans s'arrêter aux remontrances du portier, allait se jeter aux pieds de l'abbé.

— Mon très révérend Père, dit-il, je ne suis pas digne d'être appelé votre fils. Traitez-moi comme un des mercenaires de votre maison.

— N'est-ce pas mon frère Eystein? répondit l'abbé en étudiant ses traits. Oui, c'est bien vous, ajouta-t-il en le relevant et en le pressant dans ses bras... Mais vous n'êtes pas l'enfant prodigue, bien que vous ayiez aussi besoin que lui d'une robe neuve et d'un bon festin.

Toute la communauté eut un jour de sainte joie. Eystein entouré de soins, se remit bientôt de ses fatigues; il put accomplir sa mission, préparer d'utiles réglements et les expédier en Islande; mais vers la fin de l'année, il sentit les approches de sa dernière maladie. Les seize mois étaient écoulés: il vit que le moment du repos était venu et ne songea plus qu'à s'y préparer avec le secours des amitiés qui l'entouraient, amitiés célestes, habituées à ren-



› comme insensibles les transitions entre la val-
de larmes et les montagnes saintes; entre la terre
le ciel. Le sommeil définitif arriva au temps de
Passion du Seigneur en 1361.

Quand on apprit en Islande sa bienheureuse fin,
se souvint qu'il avait annoncé à l'évêque leur
›chaine sépulture, l'une « sous les flots », l'autre
ous le sol ». Son souvenir resta profondément
ıvé dans la mémoire des peuples. On se souvint
particulier, de ses moments de disgrâce épis-
›ale et de la mort de l'évêque Gyrd. Pendant
gtemps, on le regarda comme un saint populaire,
ılque peu à la façon de saint Eloi. Mais lorsque
nouveaux docteurs prirent à tâche de dénigrer les
›ires catholiques du passé, on finit par le repré-
ıter comme un enchanteur, assez puissant par ses
'S magiques pour se délivrer de sa prison et faire
:ir son évêque.

Malgré tout, son poème resta dans les mémoires;
ı nom fut gravé dans les cœurs. En dépit des colè-
ı hérétiques, on garda les images de la Madone; on
anta devant elles les visurs d'Eystein. Aujour-
.ui, comme aux temps catholiques, on dit en-
'e dans les chaumières enfumées de l'Islande :
)uel est le skalde qui ne voudrait avoir composé
Lilja? »





APPENDICE

Note A

La Biographie d'Eystein d'après Mr. Eirik Magnusson: Sa vraie biographie.

I

Dans les pages qui précèdent, j'ai cherché à retrouver l'époque d'Eystein, les lieux et les hommes au milieu desquels il a vécu: je l'ai représenté d'après les documents fournis ou indiqués par l'auteur de la version métrique anglaise, Mr. E. Magnusson, et cependant, je l'ai dépeint tout autrement que lui, et j'ai dû le faire dans l'intérêt de la justice et de la vérité.

Quand l'eau courbe un bâton, ma raison le redresse.

Quel était en réalité, cet Eystein Asgrimsson que je ne trouve mentionné dans aucun de nos dictionnaires biographiques?

Dans son introduction, Mr. Magnusson nous indique les sources où il a puisé les matériaux de sa courte notice. C'est surtout dans l'Historia Ecclesiastica Islandiae de l'Evêque luthérien Finn Jonsson, Havniae, 1772–78) dans le recueil intitulé Annálar

Islands, (Kaupmannahöfn, 1847), et dans un autre recueil périodique de la même époque et publié dans la même ville. Voici ces matériaux.

Chanoine régulier de St. Augustin dans le monastère de Thikkvibœr en 1342, Eystein Asgrimsson se trouve impliqué dans une échauffourée par suite de laquelle l'abbé Thorlak Loptsson se réfugie dans un autre monastère. Comme un des principaux agitateurs, le jeune religieux comparaît, les fers aux pieds et aux mains, devant l'évêque Sigurdsson qui le condamne à l'emprisonnement. Remis en liberté dans l'année même de sa condamnation, il se retira dans le monastère d'Helgafell. A la mort de cet évêque, il est élu official ou grand-vicaire capitulaire du diocèse de Skalholt, dont il reste l'administrateur pendant la grande peste de 1349. Il est encore grand-vicaire et secrétaire intime du nouvel évêque Gyrd Ivarsson et prend part aux luttes entre le clergé et le gouverneur civil au sujet de l'exécution d'un nommé Guttorm Asgrimsson en 1353. Sa signature se trouve avec celle du prélat dans divers actes jusqu'en 1355. Il s'embarque alors pour la Norvège, où il demeure pendant trois ans dans le monastère d'Elgisetr près de Drontheim. Il est honoré de la confiance des chanoines de la métropole et du primat lui-même, et en conséquence, il est renvoyé en Islande avec le chanoine Norvégien, Brand Eyjolfsson, comme visiteur, au nom du métropolitain, en vertu des instructions du St. Siège. La visite eut lieu dans les deux diocèses de l'île, mais non sans difficultés, paraîtrait-il: il y aurait eu sommation à l'évêque de Skalholt de comparaître devant le primat, excommunication du légat par l'évêque. La



conciliation ne tarda toutefois pas à s'opérer; et prélat non content d'absoudre son ancien ami, ii confia une partie de l'administration du diocèse. arti pour la Norvège, l'Evêque échappa une preiière fois au naufrage par suite d'un vœu fait à t. Thorlak de Skalholt, et finalement périt au mieu des brisants de l'archipel de Féroë. Eystein de m côté, partit aussi pour la Norvège. Après une 'aversée d'hiver longue et des plus laborieuses, il iit par être jeté sur la côte d'Héligoland. Brisé et anquant de tout, il regagna le continent et le 2 féier 1360, il arriva au monastère d'Elgisetr où il iit ses jours l'année suivante pendant les fêtes de Passion.

Après sa mort, la légende s'empare du poème et son auteur. L'Islande protestantisée le traite quelte peu comme nous avons traité St. Eloi dans la ianson. On en fait un skalde et un enchanteur. Par s rimes satiriques, il pousse tellement à bout l'éêque Gyrd que celui-ci le fait renfermer dans un uits de cent pieds de profondeur. C'est alors que le kalde improvise son grand poème. A la 22ème strophe, s'aperçoit qu'il monte d'autant de pieds qu'il a ianté de stances. Dans son transport, il laisse échapr une pensée vaniteuse qui le fait retomber au fond sa prison. Une fois remis de sa chûte, il corrige strophe fatale et regagne l'avantage perdu, si bien 'à la centième, il est en liberté. Saint homme, oique enchanteur, il ne se sert de la magie de ses rs que pour sa défense, et son art ne fut fatal 'au lourd prélat qu'il finit par tuer tout net.

I

[illegible] maintenant [illegible] que Mr. E. Magnu[illegible] [illegible] arguments [illegible] pour en [illegible] et compléter son tableau.

[illegible] Eystein [illegible] principaux [illegible] *la violence et la* [illegible] de l'abbaye de Thikkv[illegible] [illegible] ne sont [illegible] de la [illegible] Thorlak [illegible] la sentence. [illegible]

[illegible] la mission d'Ey[illegible] d'après Mr. Magnusson, comme les a[illegible] de la même autorité, des res[illegible] déplorables pour la morale de l'Is[illegible] et sans aucun avantage pour les contrebal[illegible] (*Ibidem p. XV*). A son avis, un accord en six [illegible] réglant divers points concernant les dîn[illegible] les redevances ecclésiastiques, indique le cara[illegible] intéressé de la mission des visiteurs. Il ajout[illegible] les Annales nous en apprennent bien davantag[illegible] cette même année, il est question de plainte[illegible] lentes, d'actes de brigandage et de malvers[illegible] Quatre des préfets de canton ont affermé les r[illegible] des impôts d'Islande pour le roi de Norvège:



ouru le pays, rançonnant, pillant de toutes mains, uinant les pauvres gens par leurs extorsions. -être (1) les légats ont-ils été aiguillonnés dans zèle par l'exemple de ces autorités gouvernentales.

es légats n'ont respecté ni lois, ni convenances. bbé de Thingeyrar, Arngrim Jonsson, avait été gné comme vicaire général du diocèse de Holar l'évêque Orm Aslaksson pendant un voyage en rège: mais le clergé de ce diocèse, rassemblé en ode, avait suspendu le nouveau dignitaire, l'avait é de ses fonctions et de son abbaye. Accueilli itablement par les Dominicains, il avait eu la de changer son habit de Bénédictin pour le leur, me s'il eût voulu décidément et sérieusement *quitle monde*. Mais quand les légats apparurent, ils tablirent immédiatement, à sa sollicitation sans e, dans son abbaye de Thingeyrar, et cela, sans elever de ses vœux dominicains, ce qui semble r donné grand scandale dans l'Eglise (Introd. VI, citant les Annales et l'Hist. Eccles.).

Telle fut cette visite norvégienne» ajoute-t il; ulle relation n'en a été conservée. Comme la plu- des procédures du temps, elle dépasse, (cette e dont on n'a pas l'histoire), elle dépasse toutes bornes de l'arbitraire et de l'illégalité. Règle gé- le; les autorités étaient une classe corrompue. coup d'œil sur les Annales d'Islande de l'époque t pour voir que la carrière des hommes publics ntissait invariablement à la potence ou bien près gibet; sauf les cas où la populace furieuse n'at-

---

(1) Ce « peut-être » est excellent.

tendait point pour se faire justice. Les suffragants de Drontheim, en Islande, étaient des Norvégiens plus attentifs au bon plaisir du métropolitain, qu'au bien-être de leur troupeau. L'église et l'état allaient ainsi de pair, s'enrichissant des dépouilles du peuple. En pareilles circonstances, faut-il s'étonner de voir la démoralisation et l'anarchie envahir toutes les classes de la société? faut-il s'étonner surtout de voir les serviteurs à gages d'intérêts étrangers devenir des boute-feu, des semeurs de scandale et de discorde, au lieu d'être, selon le programme du Maître, des envoyés de paix et de bonne volonté parmi les hommes. » (Introd. p. XVII).

« A cette même époque il arriva qu'évêque et visiteur devinrent ennemis jurés, *bitter enemies*. L'origine de la dispute vint, sans doute, de la délicatesse de leurs positions respectives: mais en fait de causes immédiates, on n'en connait que des historiettes qui réduiraient l'affaire à une querelle privée de bas étage. Dans une joute de propos mordants, le moine aurait eu le dessus, en improvisant contre l'évêque des rimes insultantes et ordurières, qui ne sauraient se répéter. Il l'aurait qualifié de *ballon ventru* et d'autres aménités de même genre. » D'après l'évêque Jonsson (l'historien luthérien), le dit *évêque ballon*, aussi impétueux que bien arrondi, se serait emporté de telle manière, que le moine insolent aurait eu prétexte pour le citer devant le métropolitain. Le prélat, fort de sa position, aurait riposté par les foudres de l'excommunication. Puis, l'un et l'autre devant partir pour la Norvège, ils se seraient réconciliés. Le hautain légat, prenant une humble vue de sa position désespérée, serait rentré en lui-même



aurait obtenu l'absolution » (Ibidem p. xviii).

. Magnusson craint que, faute de comprendre le uge de maux où le monde était submergé sous régime hiérarchique, et voyant tous ces hauts et bas dans la conduite d'Eystein, nous n'ayons pas sez d'indulgence pour lui, et il ajoute :

« La société était corrompue jusqu'au cœur. Il faut donc pas s'émerveiller de voir sa pernicieuse fluence s'exercer sur un moine bon vivant, peu rupuleux, ayant sa bonne dose de vanité et de tte verve libertine naturelle au *genus irritabile tum*. Il était d'ailleurs trop haut placé dans l'échelle sociale pour résister à l'avalanche de corruon qui partait des trônes, tant royaux qu'ecclésiastiques, emportant tout vers les bas fonds soaux et ne laissant derrière elle qu'un lugubre chaos vices et de passions orageuses. » (Ibid. p. xiv).

III

Cette conclusion est un peu hardie pour couronr une série d'insinuations et de conjectures. Mais . Magnusson dans sa bonne foi est le premier à s fournir des armes contre ses attaques. Même qu'il nous dit « sans doute, » n'est-ce pas nous ner à entendre, qu'il ne parle pas avec une absolue titude? Nous allons donc examiner ses conjectures tant que nous le permet notre impossibilité de ourir à toutes les sources qu'il nous indique.

L'auteur est dans son droit en admettant la tice de la sentence de l'évêque Sigurdsson, connant le jeune religieux de Thikkvibœr à la pri-. En cela, il ne fait que suivre l'axiome, qui

donne raison au juge, quand il n'y a pas évide
contraire. *Præsumptio stat pro superiore.* L
également dans son droit en admettant dans l'E
quelque mélange de fragilité et d'inconstance hu
en dépit des qualités éminentes et des fonct
saintes. Ce n'est que reconnaître une fois de p
fatale dualité de notre nature, dont Louis X
avouait son expérience personnelle à la lecture
vers de Racine :

> Grand Dieu! Quelle guerre cruelle!
> Je trouve deux hommes en moi.

Cependant il n'est guère donné à l'homme d
démentir que dans une certaine mesure. Il y a
tainement des monstruosités morales: mais pour
admettre, il faut l'évidence, ou tout au moins
preuves sérieuses. En général, le jeune homme
sa voie, et lors même qu'il avance en âge, i
s'en écarte point, dit l'Ecriture (Prov. XXII
La théorie de l'inconstance humaine ne peut
doit nullement nous autoriser à être injuste
téméraires dans nos jugements, et à condam
tort et à travers. Tout en aimant son poète, Mr
gnusson s'est-il assez défendu de cet excès?

N'y a-t-il pas aussi deux hommes dans
biographe? L'islandais sympathique au Skalde
tien, et le luthérien antipathique au moine
L'homme de goût et d'études, qui aime les g
de son pays; et l'homme aux traditions luthér
jugeant un catholique, un religieux et un d
plus ou moins direct du St. Siège, et le j
d'après les traditions, les maximes et l'esprit
école historique directement hostile aux gloi
aux institutions de l'Eglise mère de toutes les é



s une île écartée comme l'Islande, il était
acile que partout ailleurs de substituer à
re une phraséologie officielle. Cette opération
parfaitement les nouveaux maîtres luthériens
xpliquer et justifier une autre substitution,
es nouveaux dogmes à l'ancienne foi. On n'a pas
ce moyen. Il fut statué comme fait incon-
e que le christianisme d'abord introduit en
, était d'une pureté et d'une simplicité re-
ables. On ajouta un second dogme: c'est que
fin du douzième siècle, tout s'était gâté et
pu. Une armée de *Romanistes* était venue
re sur ces agneaux de simplicité primitive,
pportant la tyrannie hiérarchique et toutes
d'usages superstitieux. Les grands agents de
sion furent les moines relâchés, les évêques
iens vendus au pape, et surtout les légats ou
iteurs. Sitôt qu'on est légat, d'après certaine
historique, si saint et si humble qu'on ait pu
rant, on devient immédiatement « superbe et
». C'est convenu; un légat doit être hautain,
un lion est fier, comme un loup est dévorant.
e fatalement la discorde, le désordre et le
entement. « Toutes choses allèrent donc de mal
et les Islandais se distinguèrent par leur at-
ent à la hiérarchie et par leur promptitude
voir les plus grossières absurdités. Revenant
anisme sous de nouvelles formes, ils se mirent
des pèlerinages à Rome et à construire des
ères. On n'entendit plus parler que de saints,
acles, et d'images vénérées, et en même propor-
science, la littérature et tout le reste entrè-
ans une période de décadence ». Heureusement

vint la Réforme luthérienne pour tout ramener à la pureté et à la simplicité primitives. L'évêque Jon Aráson de Holar voulut arrêter le mouvement, mais le bourreau du Roi Christian III de Danemark trancha la tête à ce vieillard de 80 ans pour ses crimes papistiques et autres (1). Dès lors, plus de difficultés; les couvents furent confisqués et les miracles mis à la raison.

Si j'en crois les récits de quelques voyageurs ou ministres anglais du commencement de ce siècle (2), on parlait ainsi et l'on croyait à ces petits dogmes historiques dans le monde officiel de l'Islande, grâce aux lumières émanées de l'unique école de Bessestad et de ses trois professeurs. L'une des questions sur lesquelles les trente-deux élèves devaient passer examen, portait sur l'état de la religion avant la fameuse Réforme. Mais que faisait-on des premiers apôtres des races Scandinaves, du légat St. Anschaire, et de ses successeurs, venus plus ou moins dans les mêmes conditions? Probablement, on trouvait plus *simple* de n'en point parler. A ce point de vue, les modèles et les apôtres du Christianisme pur étaient-ils les convertis islandais de la cour d'Olaf Tryggvason, tels que Kjartan et ses compagnons, dont les sagas nous racontent l'amusante Histoire? C'est ce que nous ne saurions dire.

---

(1) Voltaire en parlant d'un semblable procès, celui d'un autre saint octogénaire, le Père Malagrida brulé vif à Lisbonne le 21 Septembre 1761, dit que « l'excès du ridicule et de l'absurdité fut jointe à l'excès d'horreur, » dans la condamnation de ce vénérable apôtre.

(2) Sir G. S. Mackenzie, 1811; Ebénézer Henderson, 1818, etc.

Depuis le commencement du siècle, l'étude de la ttérature scandinave a fait son chemin et doit avoir odifié bien des idées en Islande comme ailleurs. ertainement Mr. Magnusson, littérateur moderne, puisé à diverses sources des notions heureusement lus larges que celles de l'école de Bessestad d'autrefois; néanmoins, il me semble trouver les traces l'un enseignement historique tel que celui dont nous enons de parler, dans les pages qu'il a consacrées la vie d'Eystein.

Voyons donc plus en détail ses quatre chefs l'accusation et tâchons d'en peser la valeur.

I. « On ne connait point les causes des troubles » de Thikkviboer, (c'est lui qui nous l'atteste); » mais ses conjectures l'amènent à penser qu'ils ont » été occasionnés par le relâchement des mœurs... » par des immoralités! »

Le relâchement des mœurs dans les monastères st une imputation vague, devenue banale et comme nsignifiante dans les auteurs hostiles aux institutions catholiques. Au fond, il y a dans cette accuation même, un hommage involontaire rendu à l'idée même de la vie religieuse. Si le relâchement est un rime, c'est donc que cette vie strictement obserée serait une existence parfaite et toute angélique. Je ne demanderais pas mieux que de faire de l'abbé Thorlak un saint et un martyr de la perfection chrétienne et monastique avec Mr. Magnusson, si nous pouvions le faire sans calomnier Eystein et toute sa communauté. Est-il bien certain que dans son temps, les monastères étaient dans un état de décadence? Nos luthériens se plaignent de ce qu'on multipliait alors ces saintes fondations. Mais une


époque de fondations est généralement au ... de jeunesse, de zèle, de ferveur, de fécondité ... que de décadence. Puis, que veut-on dire p... expression de « relâchement de mœurs »? S... simples adoucissements à l'austérité primi... observations moins sévères, de condescendan... les infirmes? Certainement, on veut nous ... quelque chose de plus. Au fond, peu impo... ennemis de la vie religieuse qu'un couvent s... à sa règle. Ils veulent encore moins du ... fervent que du moine relâché. Ils désirent ... lopper dans la même condamnation. Par ...

l'erreur et la impiété se sont fait de cette ... tion vague une arme perfide pour la condi... la ruine des institutions les plus ... reste, Mr. M... ... semble-t-il ... rité de la critique historique, ne se cont... de ce terme vague. Comme nous l'avons ... jusqu'à l'accusation plus positive d'imm... Quelle que soit la nature de la collection ... comprise sous ce mot, je le trouve tem... injuste, et réellement l'imputation n'est ... sur des conjectures.

S'il y avait eu, dans le cas en question ... ces séries de crimes qui flétrissent profon... pour toute la vie, comment expliquer que l... de la prison se soient si promptement rouve... le condamné? Comment surtout expliquer ... si vite reconquis l'estime des moines ses ... et de plus, celle du clergé et du diocèse de ... de telle sorte qu'à la première occasion, à ... de l'évêque, six ans à peine après les évé... on l'ait élu vicaire capitulaire? La preu...



l'embarrasse point l'historien Finn Jonsson. qu'il a suffi d'une amende ou d'une pénitence le pour tirer le coupable d'affaire. Je conçois e l'une amende pécuniaire n'ait rien de bien pour un riche prisonnier: mais où pense-t-il ... et pauvre moine ait pu la trouver...? ... convenable s'expliquerait plus facile... elle serait insuffisante pour un revirement l'estime publique en cas de flétrissure Une erreur judiciaire suivie de la réhabi... de l'accusé serait une solution plus satis... mais peu vraisemblable. L'explication la ... le, c'est qu'il y a eu à Thikkvibœr un ... dits de vues et de volontés, déplorable ... dans une maison religieuse, mais n'en... aucune flétrissure profonde. Il faut tenir des âpretés passionnées des races Scandina... cette époque: on en voit des traces pendant ... après leur conversion au christianisme, même dans les matières ecclésiastiques. Pour ... parcourre les Sagas, on trouve ces hom... Nord prompts à mettre leur volonté à la ... lois, sans grande balance dans la justice, ... de mesure dans le châtiment, et par com... aussi faciles pour les pardons et les re... faveur que pour les extrêmes pénalités. ... maintenant aux autres chefs, atta... ... ystein en sa qualité de légat. ... présomptions en faveur de l'autorité mili... ... tre Eystein comme simple moine, elles ... sans doute militer en sa faveur comme lé... ... au nom du métropolitain et du St. Siege. ... Nous avons vu que Mr. Magnusson n'est

pas de cet avis: un légat doit avoir tort à tout prix, lui semble-t-il. Il fait donc reposer tout l'échaffaudage des accusations de mondanité, de désordre et de malversations des légats sur l'existence de « Six Articles de règlements des difficultés entre » le clergé et les laïques concernant les dîmes et » autres redevances ecclésiastiques en certains cas. » D'après son raisonnement, les dîmes et autres redevances sont des intérêts matériels. Si les légats se sont occupés d'intérêts matériels, c'est qu'ils étaient mondains; s'ils étaient mondains, ils n'ont pu qu'imiter les préfets, et ainsi, comme on dit vulgairement, hurler avec les loups et dévorer avec eux. Tout cela paraît donc fort naturel; et d'ailleurs, un moine ne fut-il pas légat, n'est-il pas estimé jovial et bon vivant, *easy-living?* C'est vrai, il ne ne vit pas de l'air du temps; « donc il est gagé, vendu »; donc, dit-on, « il » répand la discorde et le scandale. Et il n'est pas seul: » son compagnon est Norvégien: les évêques de Holar » et de Skalholt le sont aussi, tout comme les qua- » tre préfets prévaricateurs. Tout ce monde est en » campagne, la même année.» Donc voilà l'église, l'état, les légats, les préfets, s'entendant pour piller et démoraliser l'Islande!

Cependant avant d'admettre que les légats aient fait, bras dessus, bras dessous avec les préfets et leurs agents, leur campagne de spoliation, j'aimerais d'autres preuves que cette série de raisonnements. Mr. Magnusson cite des textes quand il en trouve; mais il n'en donne aucun pour prouver cette prétendue complicité de désordre et de scandale.

Dans les textes qu'il nous donne, je vois au contraire des assemblées ecclésiastiques distinctes des



s d'exactions et rien ne nous indique qu'elles
ɔnné lieu à des désordres.

ois que les six articles ont été réglés en
ence et comme conclusion des plaintes et
cultés que la visite a fait connaître : ce ne
nc pas eux qui ont apporté le trouble et la
ɔ.

d'avoir été préparés et rédigés, *inter pocula,*
ɔagnie des préfets et de leurs satellites, tout
it croire au contraire, que les légats ont
ɪe de remédier à quelques uns des résultats
ı procédés répréhensibles, tout en évitant de
: ces magistrats.

une année où l'on pillait les faibles, les
stiques devaient être peu épargnés: ils souf-
le contre-coup de la misère publique. Les
ı poussés à bout devaient peu se préoccuper
its et des bienfaits antérieurs des moines,
ɔomme ailleurs, avaient défriché le désert et
sol en rapport. Tout en leur refusant les
ces les plus légitimes, ne demandait-on pas
périeusement aux ecclésiastiques leur assis-
t les bienfaits accoutumés? A de pareilles
, il n'est pas insolite que les plaintes injustes
nt aux réclamations les mieux fondées, et que
ı insignes bienfaiteurs soient payés d'ingra-

s légats ont vu des maux et des désordres,
ı entendu des plaintes et des murmures, quoi
naturel que « ces messagers de paix et de
volonté pour leur divin Maître » se soient
pés des plaies vives et des souffrances réel-
noment? Oui: ils ont pu et dû s'occuper des



intérêts matériels : et je ne vois pas qu'ils l'ai
fait dans un autre esprit que celui de St. Pierre
de St. Paul, s'occupant aussi de questions d'ass
tance et d'honoraires, ou que celui du divin Maît
lui-même, condescendant à résoudre des difficult
sur le tribut à payer à César.

3. Dans l'affaire du rétablissement de l'abbé
Thingeyrar, les légats ont-ils réellement oublié tou
loi et toute convenance? Mr. Magnusson sondant l
cœurs et les reins, pense que cet abbé, injusteme
privé de son abbaye, n'avait pas des intentions dro
tes en quittant l'habit de St. Benoît pour celui
St. Dominique; ce n'était qu'une ruse; *il feigna
seulement*, dit-il, *de renoncer au monde*, et Mr. M
gnusson se scandalise de son rétablissement. Pre
drait-il donc un monastère bénédictin pour un h
bitation mondaine, et pense-t-il que pour y rentr
après en être sorti, il faut comme l'on dit, jeter
froc aux orties! L'on doit honorablement suppos
que les contemporains d'Eystein étaient un peu mie
informés sur l'ordre régulier des Bénédictins, et
tiens pour certain que les légats avaient les pouvoi
nécessaires pour ce qu'ils ont fait par cet acte
réintégration. La cause une fois examinée d'ap
leur mandat, ils ont remis les choses dans l'or
primitif, comme le demandaient la justice et le bi
général de la discipline religieuse et ecclésiastiq

4. Que penser raisonnablement des difficultés en
Eystein et son évêque? Il n'y a pas de fumée sans f
dit le proverbe, et je crois sans peine que la tra
tion à ce sujet repose sur quelque fait. Tout ce m
vement entre l'Islande et la métropole, ce voy
du grand vicaire à Drontheim, son retour com





égat, puis de nouveaux voyages en Norvège, soit du légat, soit de l'évêque lui-même, tout cela n'a pas été sans cause et surtout sans donner lieu à plus d'un froissement entre les deux dignitaires. La décision, la supériorité de talent et de caractère d'Eystein, qui avaient été commodes au prélat pendant de longues années, ont dû devenir plus ou moins blessantes pour son amour propre, lorsque le sécrétaire fut investi d'une mission supérieure. Que toutes ces causes réunies aient pu amener de graves dissentiments entre les deux amis, cela ne nous étonnerait nullement. Mais rien ne nous prépare à admettre une dispute de cabaret entre les deux personnages (1). Ces deux dignitaires de l'Eglise, mûris ensemble dans de graves travaux, entrant soudain en gaité, puis tombant aussi vite dans une mortelle inimitié; le légat lançant des strophes ordurières à la tête de son adversaire et le citant à comparaître devant le primat parcequ'il ne trouve pas les rimes de son goût, l'évêque ripostant par une excommunication, pardonnant et allant tout de

(1) Ce récit que Mr. Magnusson a tiré de Finn Jonsson m'a rappélé à la mémoire les correspondances à sensation de certains grands journaux anglais, à l'époque du Concile du Vatican. « Chaque jour Pie IX, les cheveux hérissés, les yeux en feu et l'écume à la bouche, avait failli en venir aux mains avec l'Evêque d'Orleans. Heureusement, à la grande satisfaction du public britannique, l'archevêque Manning arrivait toujours à propos pour séparer les deux adversaires. On m'a cité un correspondant, qui avait voulu, tout protestant qu'il était, rester dans la vérité des faits. Les directeurs, tout en faisant l'éloge de ses articles, l'avertirent que ce n'était pas là ce qu'il fallait pour intéresser leur public et finirent par lui retirer son emploi.

même s'expliquer à Drontheim ; le légat abasourdi et converti se jetant tout en pleurs aux pieds du prélat, et allant aussi à Drontheim, sans doute pour faire approuver ses épigrammes par le métropolitain, tout cela peut être de la haute comédie, mais est-ce bien réellement de l'histoire?

A propos des légendes populaires sur le Lilja, Mr. Magnusson reconnait que la fable s'y trouve mêlée à la vérité. La remarque est judicieuse; mais pourquoi être si avare dans ses applications? Je prendrai la liberté de m'en tenir à ce qu'il dit, que « les causes immédiates de la dispute entre prélat et légat ne sont pas connues et qu'elles ont dû leur origine sans doute à des affaires concernant leur position respective ».

IV

J'ai pris mes réserves contre les accusations indûment accumulées, je crois, sur la mémoire d'un aimable poète religieux, par un critique honorable, mais étranger à sa foi et qui ne l'excuse parfois, qu'en rejetant le blâme sur l'Islande catholique et sur le corps catholique tout entier; mais je suis loin de penser qu'il ait dénigré de parti pris. Comme je l'ai fait remarquer, je vois, dans l'estimable Mr. Magnusson, un double personnage; l'un, religieusement ennemi du moine et du légat, et l'autre, humainement ami du compatriote et du poète distingué. Je dirai plus; il y a l'ami du chrétien et du chantre sacré de nos grands dogmes, sans en excepter celui qui regarde la Maternité divine et la vénération qui



la conséquence. Dans le petit volume anglais, ›resque toujours l'ami qui parle. Même dans les ɘ ou cinq pages hostiles, nous pouvons trouver it mot de courtoisie. Ainsi on nous dit qu'Eystein, tout, « doit avoir eu de singuliers talents de fa- tion, des qualités aimables hors ligne, pour avoir ɔntrebalancer ses points défectueux, jouer noir anc tout à la fois, sans souci des sentiments et a dignité de son évêque, et en même temps, oint casser les vitres et ne rien perdre, pas e le cœur de son illustre victime. »

uand l'ennemi, l'homme naturellement prévenu ı ainsi, que ne dira point l'ami, l'homme du 19 siè- [ui s'est trouvé lié en Angleterre ou ailleurs, aux nes du mouvement qui ramène un grand nombre os frères séparés à des idées de justice et de rochement par la science et la charité.

r. Magnusson fait l'éloge du Lilja: il nous mon- Islande comme justement fière de ce poème re- ıx. En regard de sa version métrique anglaise, us publie un texte nouveau de l'original d'après ıanuscrit très-beau et très-complet de la biblio- ıe de Stockholm. Le tout est soigneusement annoté llationné avec les autres manuscrits et éditions nnes. Toute la publication est évidemment faite ı*more*, même l'Introduction, et nous aurions pres- pu fermer les yeux en nous contentant de citer assage :

Le poète, éminent pour son temps et loué com- ıavant par les Annales... doit être entendu dans ropre cause et jugé par son œuvre plutôt que rès des documents douteux ou passionnés.... Le a porte les marques incontestables du feu de vé-

ritable dévotion, qui consumait l'âme de son teur. Il montre une foi nourrie par la prière, sens d'humilité sincère et profonde, une soif ard et pure de cette grâce d'en-haut qui seule peut mer toute angoisse et dissiper les troubles d'un c contrit. »



NOTE B

LE LILJA.

Texte et traduction latine littérale.

Dans cette réimpression du texte islandais et
s la traduction latine de l'édition de Copenhague
a 1858, nous n'avons prétendu rien changer ni cor-
iger. Cette édition n'était elle-même que la repro-
uction du texte et de la traduction en prose latine,
'abord publiés par le ministre Pall Hallsson vers
milieu du 17e siècle, puis insérés par l'évêque
inn Jonsson dans son Histoire Ecclésiastique d'Is-
nde.



LILJA.

I.

Almáttigr guð allra stétta,
yfirbjóðandinn engla ok þjóða,
ei þurfandi staði né stundir,
stað haldandi í kyrrleiks valdi;
senn verandi úti ok inni,
uppi ok niðri, ok þar í miðju,
lof sé þér um aldr ok æfi,
einíag sönn í þrennum greinum!

II.

Æski ek, þín en mikla miskunn
mér veitist, er ek eptir leita
af klökkum hug, því ek ynnist ekki
annat gott, nema af þér, drottinn.
Hreinsa brjóst, ok leið með listum
loflig orð í stuðla skorðum,
stefnlig gjörð svá vísan verði
vunnin yðr af þessum munni.



LILIUM.

I.

Omnipotens deus omnium ordinum,
dominator angelorum et gentium,
non indigus locorum nec temporum,
locum tenens in tranquillitatis imperio,
simul regnans foris et intus,
superne, inferne, et ibi in medio,
laus sit Tibi per aevum et aetatem,
unitas vera in ternis distinctionibus.

II.

Opto, ut Tua magna misericordia
mihi praebeatur, quam quaero
moerenti animo, nam desidero nihil
aliud bonum, quam abs Te, Domine!
Purum fac pectus, et deduc arte
laudantia verba metri legibus,
ut eleganter exarata laus fiat
deducta Vobis ab hoc ore.

III.

Beiði ek þik, mær ok móðir,
í mínum hug, fyrir umsjá pína
renni mál af raddar tólum
rèttferðugast í vísum slèttum,
skír ok sæt af várum vörum
vorðin svá at mætti orðin
laugast öll í glóanda gulli.
guði væri ek þau skyldr at færa.

IV.

Fyrri menn, er fræðin kunnu
forn ok klók á sínum bókum,
slúngin mjúkt af sínum kóngum,
súngu lof með danskri túngu.
Í þvílíku móður-máli
meirr skyldumst ek, en nokkurr þeirra,
hrærðan dikt með ástar-orðum
allsvaldanda kóngi at gjalda.

V.

Sköpun ok fæðíng, skírn ok prýði,
skynsemi full, sú betri er gulli,
dreyrinn Krists af síðu sári,
syndalíkn ok dagligt yndi,
háleit von á himna sælu,
hrygðin jarðar neðstu bygða,
bjóða mèr í frásögn færa
fögur stórmerkin drottins verka.



III.

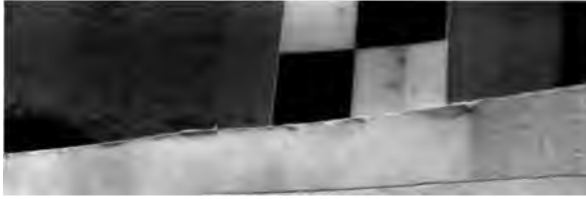
ro Te, Virgo et mater,
meo animo, ut Tuis auspiciis
rofluat sermo de vocalibus instrumentis
ignus in versibus harmonicis (simplicibus),
lara et dulcia de nostris labiis
it verba enata
:ingantur omnia in rutilanti auro —
Deo deberem illa offerre.

IV.

Priores homines, qui scientias calluere
antiquas et sapientes in suis libris,
elaboratas artificiose de suis regibus
cantaverunt laudes danicâ linguâ.
Tali materno sermone
magis obligor quam ullus eorum
devotum carmen cum amoris verbis
omnipotenti regi solvere.

V.

Creatio et generatio, baptismus et ornatus,
ratio plena, quae melior est auro,
sanguis Christi de lateris vulnere,
remissio peccatorum, et quotidiana jucunditas,
excelsa spes caelestis beatitudinis,
miseria terrae infimorum domiciliorum,
jubent me referre
pulchra miracula dei operum.



VI.

Herra guð, sá hverjum er dýrri,
himin ok jörð í fyrstu gjörði,
prýddi hann með þrisvar þrennum,
þat er rétt trúa mín, englastéttum;
áðr var hann þó, jafnt ok síðan,
ærinn sèr, enn skepnan veri;
gjörði hann heim, ok teygði tíma,
tvá jafnaldra í sínu valdi.

VII.

Mektarfullr er af bar öllum
í náttúru ok skærleik sínum,
skaptr góðr skein í prýði
skapara næstr í vegsemd hæstri;
eigi lèt sér allvel nægja
engill makt, þá er hafði fengit;
meðr ofbeldi öðlast vildi
æðra sess ok virðíng bæði.

VIII.

Fýstist hann með ofsa æstum
at við líkjast yfrit ríkum
guðs eingetnum syni, en síðan
sèr nægjandisk engum vægja.
Fúll metnaðrinn er með öllu
óvarligr, sem ritníng prófar,
at ætla sèr við dýran drottinn
deila megn; en hversu vegnar?





VI.

lominus deus, qui omnibus est clarior,
aelum et terram in principio creavit,
rnavit ea ter ternis,
aec est recta fides mea, angelorum ordinibus;
rius erat tamen, aeque ac exinde,
ufficiens sibi, quam creatura fuit;
ecit mundum et extendit tempus,
inos aequales, in suâ potestate.

VII.

'otens, qui cunctis praecellebat
aturâ et claritate suâ,
reatus bonus fulgebat magnificenter,
reatori proximus honore summo;
on bene erat contentus
ngelus potestate, quam acceperat,
um violentia occupare voluit
elsiorem sedem et dignitatem.

VIII.

'upiit ferociâ aestuanti
imilis fieri magnopere potenti
ei unigenito filio, sed exinde
ibi ipse sufficiens, nemini cedere.
'oetida superbia omnino est
mprudens, sicut scriptura testatur,
ontra deum praepotentem
'iribus certare; sed quomodo res se habebit?

sem blývarða, í (
blindann fann þar
feikt ofbeldi, er l
fávíss er sá, feðgi
faðma vill, en sið

Dagarnir sex at v
veltiligir um sjáv
áðr en fengi alla p
jörð ok lopt, er d
pressat vatn í him
hjörn ok eld, sem
hagl og dýr, sem í
fagran plóg sem al

Breytti guð, ok br
blóð ok hold af va
blástr af lor



IX.

a referri debet, eodem momento
ıo angelus corrumpi coepit
ıbmersus est unacum suis vicinis,
ıstar plumbei cumuli, in profundum terrae;
ıecum invenit ibi patrem suum, diabolum,
nmensa violentia quem cruciat igne;
;ultus est is, qui patrem et filiam istam
mplecti cupit, et mors (bonos) corrumpere.

X.

ies sex increscebant
ɔlubiles circa Oceani zonam,
:iusquam consequerentur integrum ornatum
rra et aër, quem Deus creaverat,
ɔmpressam aquam in caelum sublime,
aciem et ignem, et signa stellarum,
:andinem et animalia, et pisces et aves,
ılchras fruges, et arbores florentes.

XI.

utabat Deus, et novum iniit modum,
ınguinem et carnem de aquâ et pulvere,
ıvem flatum de aethere proximo,
tae calorem de solis regionibus;
nimam quoque exin misit,
la est intelligens Domini voluntatem,
iam sciens per corporis venas,
ita fulgens de sancto spiritu.



XII.

Sjá er líðandi maðr af móður —
moldu, ok þó með skæru holdi,
Adam nefndr, er alls í heimi
átti ráð með frelsi ok náðum;
höfginn rann svá hægr á þenna
heimsstýranda, ok fékk hann skíra
anda-gipt, þá er síðan sýndi,
svá vorðinna spádóms orða.

XIII.

Út leiðandi af Adams síðu
Evu brátt, sem Moyses váttar,
vist með æru, vald ok ástir,
at vísu gaf hann þeim Paradísar,
þángat til er þau með englum,
þat er blíðan mest, lifðu síðan
með afsprengi allt þat fengi
æfinliga, ok þakkir gæfi.

XIV.

En at verðleikann vissi á jörðu,
ef vyrði sök til himna dýrðar,
boðorðit eitt hinn blíði drottinn
býðr þeim í skyldu at hlýða:
eplit eitt ek banna at bíta,
báðum ykkr, en þit munut ráða;
deyja skulut, ef efnit eigi
einfalt boð með dyggleik hreinum.





XII.

prodiens homo de matris
et tamen splendidâ carne (praeditus),
ppellatus, qui omnia in mundo
tate habuit, in libertate et pace;
fundebatur placidus super hunc
ectorem, qui nactus est perspicax (1)
ı, quam postea commonstravit
bus prophetiae verbis.

XIII.

de latere Adami
ıox, ut Moyses testatur,
lum cum honore, potestate et amore
dit iis Paradisi,
ıo illi cum angelis,
gratia maxima! postea viverent
progenie universâ ex iis nascîturâ
num, et gratias redderent.

XIV.

neritum cognoscerent in terrâ,
mererentur caelorum gloriam,
ıum unicum clemens Dominus
in officio observare:
ıico veto vesci
nbobus, sed pro arbitrio agetis;
ni, si non observaveritis
mandatum fide purâ.

---

it y avoir eu faute dans l'édition originale. Il
ıactus est perspicacem visionem, quam..... » ou
ıe de semblable.

XV.

Þrútnar, svellr, ok unir við illa,
engill bann, þat er hafði fengit,
firða sveit ef fædd á jörðu
fær þá vist, er sjálfr hann misti;
svá bruggandi dauðans dreggjar
duldist hann fyrir augsýn manna,
fjölkunnigr í einum innan
ormi, tók svá mál at forma.

XVI.

Svá prófandi segir við Evu:
« svara mèr skjótt, en því hefir drottinn
sætast ykkr blóm at bíta
bannat, en lofat þó flest allt annat? »
Svá fór þat, at svaraði Eva,
sem margbrugðinn fjandinn hugði,
« at við eigi lífs af leiðum
lèttliga hröpum á dauðans stèttir. »

XVII.

Lèttliga fann, sem ljósin vátta,
lèttleikann í svaranna reiki;
því treystist hann framt at freista,
flærðum settr, ok talar med prettum:
« eigi munut it Adam deyja,
andlitshvít, þótt eplit bítið,
heldr munut með heiðri ok valdi
horsk ok rík við guðdóm líkjast. »

XV.

Intumescit,. turget, et aegre fert
angelus exilium, quo damnatus est,
si hominum turba, in terrâ prognata,
assequitur id habitaculum, quod amiserat;
sic miscens mortis faeces
latitabat a visu hominum
dolosus intus in quodam
serpente, et sic verba proferre coepit.

XVI.

Sic tentans Evam alloquitur:
« responde mihi statim: cur Dominus
suavissimum vobis fructum edere
interdixit, sed concessit tamen pene omnia cetera? »
Sic factum est, Eva respondit
veluti vafer hostis praeviderat:
« ne nos de tramitibus vitae
levitate praecipitemus in mortis plateas. »

XVII.

Facile invenit, ut lumina (ɔ: scriptura) testantur,
levitatem in responsorum vacillatione:
ergo ausus est ulterius tentare,
fraudibus imbutus, et loquitur dolose:
non tu et Adam moriemini,
pulchrâ facie gaudentes, quamvis pomum comedatis,
multo magis cum honore et potentia
gloriosi et potentes Deitati assimilabimini.

XVIII.

Auðginnt mjök því at Eva trúði,
át hún blóm, en tapaði sóma,
ok til með sèr Adam teygði,
át hann nú þat, er vissi bannat;
uggði hann, at Eva styggðist.
ef neitaði bæn at veita.
Fjandinn gat svá í fyrstu blindat
feðgin vár með nógu dári.

XIX.

Refsar þeim at rèttum dómi
ríkr herra, fyrir ódygð slíka,
rak þau braut úr sæmdar sæti
snauð ok nökt í písl ok dauða.
Veltust aum í veslum heimi
víða lands, þar nær öll síðan
lýða kind með sárum syndum
sendist fram af Adams lendum.

XX.

Remman brast, sem rót af kvisti,
rann þá glæpr af hvárum til annars;
leið svá heimr um lánga tíma,
lífs andvana, en fullr af grandi.
Lètti hvárki ugg nè ótta,
eitt er mest, sem þó ferr at lesti:
opit helvíti búit með bölvi
bauð sik fram við hvers manns dauða.

XVIII.

ı quia Eva credidit,
ıum, sed amisit honorem,
ım pellexit,
: id quod cognovit vetitum;
ʳa irasceretur,
titum facere.
it sic principio occaecare
ros multâ fallaciâ.

XIX.

to judicio
ıus ob infidelitatem talem,
e honoris sede
los in cruciatus et mortem.
miseri in misero mundo
ɜrras, ubi fere totum exinde
us cum gravibus peccatis
de Adami lumbis.

XX.

ɔvenit, veluti radix de ramo,
ıc scelus ex uno in alterum;
lus per longum tempus
sed plenus leti.
ıe timor neque metus,
ıen, quod maximo est detrimento:
us, plenus detestationum,
ım in cuiusque morte.

XXI.

Heimr er dauðr, hvat er til ráða?
Hvar getr þann, er sér megi bjarga?
Hvergi; því at í synda saurgan
sannliga hverr at þýngir annann.
Eitt er til, þat vill ek vátta,
á ek grátandi frammi at standa,
at þú sjálfr, inn dýri drottinn,
dugir nú ferð, svá lífgut verði.

XXII.

Veitt er líf, þat varð ok mátti;
veitt er líf, þat Adam neitti;
sú miskunn á settum tíma
sendist fram af guðdóms hendi;
ljós í heim at lifandi kæmi,
lifandi víst, þat er kvaldar andir
tæki á braut úr djöfla-díki;
dýrð englanna slíku stýrði.

XXIII.

Tendrast öll, ok talar með snilli
túngan mín, af herra sínum;
um stórmerkin á hún at yrkja
yfirspennanda heima þrenna.
Bjúgr ok sárr í banni veri,
ok bandi rétt ins neðsta fjanda,
nema hjálprædit guðs it góða,
gefit á jörð, mik leystan hefði.

XXI.

dus mortuus est, quid est consilii?
inveniturn, qui ipsi subveniat?
piam, nam in peccatorum luto
: unus alterum aggravat.
m exstat, quod affirmabo,
›o lacrymans stare,
'u ipse, potens Deus
renias hominibus, ut vivificentur.

XXII.

ı est vita, qualis dari potuit et licitum erat;
ı est vita, quam Adam denegavit;
gratia constituto tempore
ebatur de divina manu,
umen in mundum vivum veniret,
ım certe, quod excruciatas animas
eret ex diabolorum foveâ;
ia (ɔ: rex:) angelorum hoc effecit.

XXIII.

enditur tota, et eloquenter loquitur
ua mea de Domino suo;
niraculis canere debet
qui amplectitur mundos tres.
ırvatus et vulneratus in damnatione essem,
n vinculo omnino infimi diaboli,
salus Dei bona,
ı terrae, me liberavisset.



XXIV.

Nær ok firr með skygnleik skírum
skipandi allt með syni ok anda
föðrpersónan engli einum
eyrindit býðr, en þessi hlýðir:
« Fljúg, ok seg þat Máríu meyju
mætri, þeirrar ek skal gæta,
minn einka son at holdi hennar
hlýðinnar vill björtu skrýðast. »

XXV.

Móðir oss er María þessi,
mektar-blóm, ok full af sóma,
glæsilig sem roðnust rósa,
runnin upp við lifandi brunna.
Rót ilmandi lítilætis,
logandi öll með skírleiks anda,
guði unnandi ok góðum mönnum,
guði líkjandi í dygðun slíkum.

XXVI.

Engi sèr ek at jarðnesk túnga,
enn háleiti stjörnu-reita
drottinn! þèr sem verdugt veri,
vandat fái nú stef til handa!
Sè þè dýrð með sannri prýði,
súnginn heiðr af öllum túngum,
eiliflíga með sigri ok sælu,
sæmd ok vald þitt minnkist aldri!



XXIV.

rope et procul intuitu perspicaci
rdinatus omnia unacum Filio et Spiritu
'atris persona angelo cuidam
ıegotium mandat, ille vero auscultat:
« Vola, et dic Mariae virgini
egregiae, quae mihi erit curae,
meum unicum filium carnem eius
obedientis velle candidam induere. »

XXV.

Mater nobis est Maria haec,
magnificus flos, plena decoris,
splendida tamquam rubra rosa,
crescens ad vivos latices.
Radix fragrans humilitatis,
flagrans tota castitatis spiritu,
Deum amans et bonos homines,
Deo similis in virtutibus talibus.

XXVI.

Nullam video terrestrem linguam ,
:else stellarum regionum
Domine! Tibi quae, ut dignum esset,
:oncinnare possit carmen (versum intercalarem!)
Sit Tibi gloria cum vero splendore,
:antata laus ab omnibus linguis,
in aeternum cum victoriâ et beatitudine,
honor et potestas Tua numquam minuetur!

XXVII.

Leið, sigrandi páfugls prýði,
pentað innan firmamentum
Gabríel sem geislinn sólar,
gleðiligr í loptin neðri.
Sendiboði kom sjöfalds anda,
svá er greinanda, at húsi einu;
sannr meydómrinn sat þar inni,
sjálft hreinlífit, gimsteinn vífa.

XXVIII.

Ok svá veik et meyju mjúkri:
« María hlýð þú orðum várum,
frægast víf, þèr færi ek Ave,
full miskunn af sætum brunni;
saman gaupnandi sína skepnu
sannr höfðínginn engla ok manna
byggir þèr fyrir brjósti skæru,
blessuð mær, þú ert sprundum hærri! »

XXIX.

Heyrði ok trúði, en undrast orðin
júngfrú kyr því vissi hún fyrri
aldri kvaddan mann á moldu
meðr þvílíkri tignar kveðju.
Fyrirbjóðandi henni at hræðast
höfuðengillinn talaði lengra:
« guð himnanna fram mun fæðast,
frúin skínandi, af holdi þínu. »



XXVII.

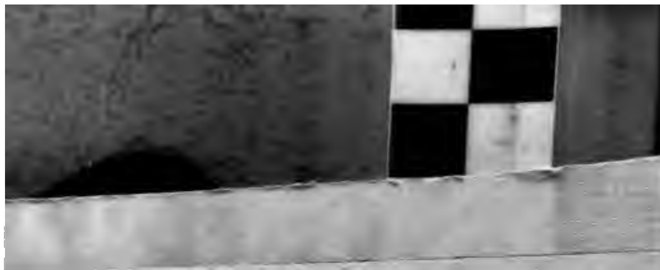
r, superans pavonis splendorem
fulgurans) per firmamentum
instar radii solis,
ltu in aëra inferiorem.
venit septemplicis Spiritûs,
eferendum, ad domum quamdam;
ginitas consedit ibi,
;itas, gemma mulierum.

XXVIII.

e se convertit ad virginem dulcem:
audi verba nostra,
ma femina, tibi fero Ave,
atia de dulci fonte;
mprehendens suam creaturam
ominus angelorum et hominum
Tuum intra pectus purum,
a virgo, Tu es feminis excelsior! »

XXIX.

et credidit, sed miratur verba
nquilla, quia novit prius
salutatum hominem in terrâ
oris salutatione.
is eam timere
lus locutus est porro:
aelorum nasciturus est,
clara! de carne Tuâ. »



XXX.

Frèttir hún þá, með hverjum hætti
henni beri til fögnuð þenna,
borgar múrr svá brysti hvergi
bygð geymandi hreinleiks dygða?
Engill segir, at ei muni syndgast
júngrú blíð, því sveininn smíðar
haglig myndan heilags anda,
hold ok bein af líkam hreinum.

XXXI.

Loptin öll af ljósi fyllast,
legir ok grund þá stóðu ok undrast,
kúgut sjálf svá nærri nógu
náttúran sèr ekki mátti;
giptist öndin guðdóms krapti,
góðu huldist Maríu blóði,
glaðrar dvelst í júngfrúr iðrum
ein persónan þrennra greina.

XXXII.

jörtun játi, falli ok fljóti
fagnaðar laug af hvers manns augum,
æ þakkandi miskun mikla,
minn drottinn, í holdgan þinni!
Sé þèr dýrð með sannri prýði,
súnginn heiðr af öllum túngum,
eilífliga með sigri ok sælu,
sæmd ok vald þitt minnkist aldri!

XXX.

.tur tunc, quomodo
veniat laetitia haec,
·ntum ut disrumpatur nullibi
ulum servans castitatis virtutum?
; respondit: non fore peccaturam
n almam, nam puerum condet
rmatio sancti Spiritûs,
et ossa de corpore puro.

XXXI.

mnes lumine implentur,
:t terra constiterunt, et admirantur,
ipsa ut paene satis
se non temperaret;
tur anima divino numini,
duebatur Mariae sanguine,
noratur in virginis visceribus
'sona ternae distinctionis.

XXXII.

:onfiteantur, decidat et profluat
e fons de cuiusque hominis oculis,
gratias agens pro misericordiâ magnâ,
ıine, in Tuâ incarnatione!
·i gloria cum vero splendore,
: laus ab omnibus linguis,
rnum cum victoriâ et beatitudine,
't potestas Tua nunquam minuetur!

XXXIII.

Fimm mánuðum ok fjórum síðan
fæddist sveinn af meyju hreinni,
skygnast sem þá glerið í gegnum
geislinn brár fyrir augum várum;
glóar þar sól at glerinu heilu:
gleðiligt jóð svá skein af móður,
at innsigli höldnu hennar
hreinferðugra mydóms greina.

XXXIV.

Enginn heyrði, ok engin urðu
jöfn tíðindi fyrr nè síðar;
bæði senn var mey ok móðir,
mann ok guð hauð trúan at sanna;
loptin súngu komnum kóngi
kunnigt lof, þar hirðar runnu:
himna dýrð er hneigð at jörðu,
hèr samtengdust menn ok englar.

XXXV.

Þó var ei svá rík, at reifa
ræsis móðirin ætti góða,
því var kóngrinn hörðú heyi
huldr, at mætti hann firrast kulda.
Umsníðníngar Jesú prýði
átti dagr frà fæðíng váttar,
æsist blóð um líkam ljósan,
laga minnilig tár af kinnum.

XXXIII.

Quinque menses et quattuor post
natus est puer de virgine purâ,
perspicacissimum veluti quum per vitrum
radius vibrat coram oculis nostris;
splendet tibi sol, vitro integro:
jucunda proles ita fulgebat de matre,
sigillo salvo eius
castarum virginitatis virtutum.

XXXIV.

Nemo audivit, et nulla exstiterunt
talia nova, antehac vel postea;
simul erat virgo et mater,
hominem et Deum iussit fides nos credere;
caeli cantabant advenienti regi
inclytam laudem, ubi pastores agebant:
caelorum gloria est deflexa ad terram,
hic coniungebantur homines et angeli.

XXXV.

Nec tamen tam dives erat, ut fascias
regis mater possideret bonas,
quare rex rigido foeno
coopertus est, ut effugeret frigus.
Circumcisionis Jesu solemnitatem
octavus dies a generatione eius testatur;
aestuat sanguis per corpus candidum,
defluunt notabiles lacrymae de genis.

XXXVI.

Á þrettánda dag til drottins
dýrðar-menn, er ríkjum stýrðu
austr í heim, með offri kómu,
úngan mann at heiðra þannig.
Umrennandi sex at sinnum,
sex daga grein, ok fjórum einum,
offrast kaus fyrir oss at vísu
Jesús sjálfr í musteris hválfi.

XXXVII.

Vígðist oss, þá er vatni dögðist
valdr himnanna á þrítugs aldri,
Jórdánar við æðar hreinar
Jón Baptista drottni þjónar.
Þessi ástvinrinn Jesú Kristí
er nú váttr, at þann dag mátti
samskínandi á grænni grundu
guðs þrenníng með lýðum kennast.

XXXVIII.

Finn ek, allt at mannvit manna
mæðist, þegar um skal ræða
máttinn þinn, enn mildi drottinn,
meiri er hann enn gjörvallt annat.
Sè þèr dýrð með sannri prýði,
súnginn heiðr af öllum túngum,
eilífliga með sigri ok sælu,
sæmd ok vald þitt minnkist aldri.

XXXVI.

rtio die ad Dominum
iri, qui regna gubernabant
, cum oblationibus veniebant,
m sic honorarent,
xies
attuor dierum epochâ
ptavit pro nobis
sub templi arcubus.

XXXVII.

secratus est, quum aquâ irroraretur
r caelorum tricenarius;
apud latices puros
Baptista Domino ministrat.
us amicus Jesu Christi
testis, eodem die
er fulgentem in viridi campo
atem hominibus innotuisse.

XXXVIII.

, omnem intellectum hominum
quando celebrare debet
Tuam, clemens Domine,
ea quam omnia alia.
gloria cum vero splendore,
aus ab omnibus linguis,
um cum victoriâ et beatitudine,
potestas Tua nunquam minuetur!



XXXIX.

Undrast tók inn forni fjandi
fæddan mann, en skilja var bannat,
ok því líkt, sem andinn segði
orðin slík af túngu forðum:
« þykkir mèr, sem nýjúng nokkur
nálgist heim ok ættir heima;
eitthvat klókt mun drottinn dikta,
duldr emk þess; þat ferr at huldu. »

XL.

« Jesúm tigna engla rásir
uppi ok niðri í heimi þriðja,
stjörnu-ljós ok færðar fórnir,
friðar samband á hverju landi;
slík afla mèr sóttar-auka
sönn stórmerkin, veitt hjá mönnum;
kvíði ek við, hans remmíng ráða
ríði mèr at báðum síðum. »

XLI.

« Föðrætt hans trúi ek fáir munu hitta,
en finnst móðernit hèr með þjóðum;
því er atferðin Jesú burðar
undarlig, svá skil ek þat varla.
Ekki er mèr á þessum þokki,
þann veg ferr þeim únga manni;
aldri var sjá fyrri á foldu
fæddr maðr, ek næsta hræddumst. »

XXXIX.

Mirari coepit vetus ille hostis
natum hominem, sed intelligere vetitum erat,
et ei erat simile, quasi spiritus protulerit
verba haec de linguâ olim:
« videtur mihi novum quoddam
appropinquare mundum et genus hominum;
aliquid subtile Dominus excogitabit,
occulitur id mihi; clam fit. »

XL.

« Jesum honorant angelorum chori
superne, inferne, in mundo tertio,
stellarum lumina et allatae oblationes,
pacis vinculum in quâcumque terrâ;
haec augent mihi dolorem
vera miracula, exhibita apud homines;
anxius sum, eius robur consiliorum
mihi constricturum fore utrumque latus. »

XLI.

« Paternum genus eius credo paucos inventuros,
sed reperitur maternum genus hic inter homines,
nam modus Jesu generationis est
mirus, ut vix eum intelligam.
Non mihi hic placet,
ita se gerit hicce juvenis;
nunquam erat is prius in terrâ
natus homo, quem magnopere metuerim. »



XLII.

« Þyrstr er hann, ok fóir af föstu,
[illegible] nlátr, en kann at gráta:
næðist hann, ok er móður sinnar
mjólka fæddr, en reifum klæddist.
Finn ek þó, at í slíka mannann
sjálf náttúran manndóm váttar;
Fýsir mik því fram at æsa
[illegible] bygðar hánum at meini. »

XLIII.

« Mér virðist, sem mikla hærra
sjá mætum guði hann Adam sæti,
áðr ek sveik þan Evu, hvéði
ærnanaud, í myrkr ok dauða:
satt er, at fæstir sjá við prettum,
svá mun enn um Jesum þenna:
því treystumst ek framt at freista;
forðum hefi ek slægvitr orðit. »

XLIV.

Sonr Máríu, sonr inn dýri!
Son minniligr guðs ok hennar!
Kenn þú mér at forðast fjándann
fjölkunnigan, en þér at unna!
Sé þérdýrð með sannri prýði,
súnginn heiðr af öllum túngum,
eilífliga með sigri ok sælu,
sæmd ok vald þitt minnkist aldri!

XLII.

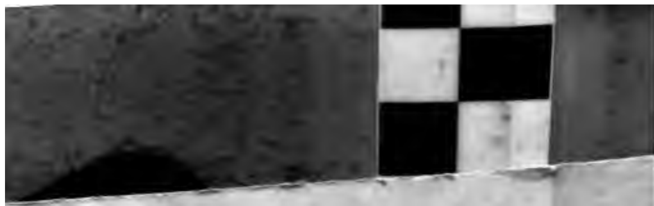
.ens est, et pallidus jejunio,
risum, sed potest lacrymare,
igatur, et est matris sui
nutritus, sed fasciis involutus.
ligo tamen, hoc veram
n naturam humanitatem testari;
) ergo protrudere
ılum scelerum in eius perniciem. »

XLIII.

hi videtur, multo celsiore loco,
inclytum Deum, Adamum sedisse,
quam seducerem illum et Evam, ambo
re privatos, in tenebras et mortem :
ım est, pauci sibi cavent a dolis,
tiam eveniet Jesu huic;
e audeo fortiter tentare;
astutus fui. »

XLIV.

Mariae! Fili clare!
admirabilis Dei et eius!
me evitare diabolum
um, sed Te amare,
tibi gloria cum vero splendore,
'ata laus ab omnibus linguis,
ıeternum cum victoriâ et beatitudine,
)r et potestas Tua nunquam minuetur!



XLV.

Frètt hefi ek hitt, at freistaði drottins
föstu-móðs, með ýmsum löstum
púkans slægð, er hvern mann hugðist
hrekkjum vön í synd at blekkja.
Vèlakríngs á vöfðum strengjum
vundin opt en snerust á lopti
skeytin öll, ins flæðarfulla
fjanda brjóst í gegnum standa.

XLVI.

Þessu næst hins kæra Kristí
kenníng tók um bygð at renna,
lífþjónandi lærisveina
leitar, finnr, ok þar með veitir
blindum, hrjúfum, dumbum, daufum,
dauðum, krömdum, ærum, lömdum,
augna græðíng, orð, at hlýða,
andar heilsu, vitsku, at standa.

XLVII.

Þetta sèr hann fjandi, at fættkar
fólkit hans, ok lízt þat vansi;
dæmin góð þau vaxa víða,
verri brögð ok lýtin þverra.
Púkinn kvaldr þeigi þoldi
þenna leik, er harðan kennir;
því flýtandi sínum sveitum
synda-brjót at drepa sem skjótast.

XLV.

i id, quod tentaverit Dominum
ɔ afflictum, variis delictis
.i astutia, quae quemcunque se credebat
ım gnara in peccatum seducturam.
olorum artificis, in complicatis funibus
rta saepe invertebantur in aëre
ımnia, astutiae pleni
pectus (ipsius) transfigebant.

XLVI.

e cari Christi
na coepit per regionem emanare,
ministrantes discipulos
it, invenit, et simul praebet
, debilibus, mutis, surdis,
is, contusis, dementibus, claudis,
'um sanationem, vocem, audire,
e vigorem, rationem, stare.

XLVII.

'idet diabolus, diminui
ıos suos, id (ei) visum est malum;
ɔla bona crescunt passim,
ıs doli et vitia imminuuntur.
ɔn afflictus minime tulit
ertamen, quum durum sentit;
incitans (est) suas cohortes
torum demolitorem occidere quam primum.



XLVIII.

Leiðan treng at ljótum ráðum
lokkar hann, sjá er Jesúm [illegible].
þjófmorðingjann. innan hirðar
[illegible] [illegible]. er [illegible] stefndi;
meðan guð við silfri seldi
[illegible], þeim er líðar neita.
[illegible] upp af grimdar galli
grenjaði þjóstr þeirra í brjósti.

XLIX. (1)

[illegible] [illegible], ok fundu Jesúm.
[illegible] [illegible], lamda ok bundin,
[illegible] [illegible] [illegible], en aðrir hæddu,
[illegible], reyðan [illegible] afklæddan:
[illegible] [illegible] þraungum þyrni
[illegible] spenna um blessat enni:
þeir [illegible] negla Krist á krossinn,
ok keyra járn, svá stokk út dreyri.

L.

Ættum vér á Jesúm drottinn
efunarlaust með fullu trausti
út af hjartans innstu rótum
allir senn með gráti at kalla:
Sé þér dýrð með sannri prýði,
súngin heiðr af öllum túngum,
eilífliga með sigri ok sælu,
sæmd ok vald þitt minnkist aldri!

(1) Voyez sur la forme particulière de cette stroph[illegible] note de la page 60.

XLVIII.

m mediastinum in turpia consilia
is est Jesu assaeclarum,
ırius in (ipsius) satellitio
›pellatus, qui mala meditatus est;
›m Dominum argento vendidit
ıae Judaica nominatur,
rudelitatis bilis;
insolentia in ejus pectore.

XLIX.

ıcurrerunt, et invenerunt Jesum,
ı exagitaverunt, verberaverunt et ligaverunt,
abduxerunt, sed gentiles deriserunt,
, delatum flagellaverunt denudatum;
progenies arctâ spinâ
'cumdat benedictam frontem;
nt Christum cruci,
ınt ferrum, ita ut exsiliret sanguis.

L.

ət nos Jesum Dominum
nter plenâ fiduciâ
is intimis penetralibus
na lacrymantes invocare:
ː gloria cum vero splendore,
laus ab omnibus linguis,
'num cum victoriâ et beatitudine,
t potestas Tua nunquam minuetur!



LI.

Yfirmeistarinn allra lista,
Jesús góðr, er lífgrar þjóðir!
veittu mér at stilla ok stýra,
svá steflig orð megi túngan efla.
Æfinliga með lyptum löfum
lof rœðandi á knè sín bœði
skepnan öll er skyld at falla,
skapari minn, fyrir ásján þinni!

LII.

Eru minnilig eptirdæmi:
yfirbjóðandinn engla ok þjóða
hneigði nú sinn háls, og vægði
hverjum þræl, er lysti at berja.
Fátalaðr, med lítilœti,,
lágraustaðr, með ásján fragra,
svá bjóðandi í sáran dauða
sína önd fyrir nauðsýn mína.

LIII.

Hrækjandi þá höfuðin skóku
heiðíngjar sem Júðar leiðir;
flestir allir flýðu Kristum
fylgdarmenn við storminn þenna.
Minnast verð ek, má ek ei annat.
móður guðs, er í tárum flóði;
mætti verða, at minna sótta
minnast vildi hún nokkru sinni.

LI.

ıe magister omnium virtutum,
u bone, qui vitam donas hominibus,
.hi temperare et dirigere
, ut poëma dignum lingua concinnet.
'ternum, elevatis manibus
s eloquens in utrumque genu
ura omnis debet procidere,
'or mi! coram facie Tuâ!

LII.

notanda exempla:
us dominator angelorum et hominum
it nunc collum, et cessit
ı servo, qui cupivit (eum) verberare.
ı loquens, humilis,
â voce, facie pulchrâ,
fferens (erat) in acerbam mortem
animam ob necessitatem meam.

LIII.

ıuentes tunc capita quassabant
) gentiles quam Judaei improbi;
|ue deseruerunt Christum
.ae in tempestate hac.
ıemorare me oportet, nec aliud fas est,
ɜm Dei, quae lacrymas effudit;
an et meorum dolorum
nisse placeat ei aliquando.



LIV.

Höfuðdrottníngin, harmi þrúngin,
hneigð ok lút, hún skalf af sútum,
færðist nær, þá fèll úr sárum
fossum blóðit niðr um krossinn.
þrútnar brjóst, en hjartað hristist,
hold var klökkt; en öndin snökti;
augun tóku at drukkna drjúgum
döpr ok móð í tára-flódi.

LV. (1)

Rödd engilsins kvennmann kvaddi;
kvadda af engli drottinn gladdi;
gladdist mæer, þá föðrinn fæddi;
fæddan sveininn reifum klæddi;
klæddan með sèr laungum leiddi;
leiddr af móður, faðminn breiddi;
breiddr á krossinn gumna græddi;
græddi hann oss, þá helstríð mæddi.

LVI.

þó grèt hún nú sáran súta,
sverði níst í bríngu ok herðar;
sitt einbernit, sjálfan drottinn,
sá gún hánganda á nöglum stángast;
armar sviddu á brýndum broddum,
brjóst var mœtt; með þessum hætti
særðist bæði sonr ok móðir
sannheilög, fyrir græðíng manna.

---

(1) Voyez la note sur la forme de cette stance page

LIV.

Caput reginarum, luctu turgida,
incurva et nutans, tremuit prae moerore,
appropinquavit, quum delabebatur de vulneribus
fluminis instar sanguis per crucem.
Intumescit pectus, sed cor contremit;
caro est emollita, sed anima singultivit;
oculi coeperunt mergi vehementer
moerentes et afflicti lacrimarum inundatione.

LV.

Vox angeli feminam salutavit;
salutatam ab angelo Dominus laetificavit;
laetata est virgo, quum patrem (1) partu edidit;
partu editum puerum fasciis induit;
indutum secum saepe duxit:
ductus a matre brachia expandit;
expansus in crucem homines sanavit;
sanavit nos, quum mortis certamen (eum) pressit.

LVI.

Tamen lacrimavit illa nunc acerbo luctu,
gladio (doloris) transfixa pectus et humeros;
suam unicam prolem, ipsum Dominum,
vidit pendentem clavis pungi;
lacerti urebantur exacuatis spiculis,
pectus erat fessum; hoc modo
sauciabantur tam filius quam mater
vere sancti, in sanationem hominum.

(1) o: futuri saeculi. (Note des éditions anciennes.) Cependant, Eystein a pu dire que la Vierge avait enfanté son père son Créateur. Au lieu de *föðrinn, patrem*, Mr. Magnusson lit *frelsarann, Salvatorem*.



LVII.

Fyrir Máríu faðminn dýra,
fyrir Máriu grátinn sára,
lát mik þinnar lausnar njóta,
lifandi guð! með föður ok anda!
Æfinliga með lyptum lófum
lof ræðandi á knè sín bæði
skepnan öll er skyld at falla,
skapari minn, fyrir ásján þinni!

LVIII.

Syni Máríu svartir færa
seggir blandat gall með dreggjum;
fulla smán ok flestar pínur
fundu þeir, en heimrinn stundi.
Fölnar skinn, ok fellr at enni,
fættkar orð, en þverrar mætti;
öndin leið af Jesú píndum,
yfirvaldanda himins ok landa.

LIX.

Ek segi rètt, at enginn ætti
ógrátandi vörrum láta,
Jesú minn, þá letrið læsi,
linhjartaðr, af píslum þínum;
því at náttúran æpti af ótta
öll skjálfandi, en himnar sjálfir
týndu ljósi, þa berr vart bundinn;
bifaðist hauðr í þínum dauða.

LVII.

e sinum venerandum,
e fletum acerbum,
ae redemptionis fructum percipere,
Deus cum Patre et Spiritû!
um, elevatis manibus
quens in utrumque genu
mnis debet procidere,
i! coram facie Tuâ!

LVIII.

ae nigri adferunt
ixtum fel faecibus;
m contumeliam et plurimos cruciatus
runt, sed mundus ingemuit.
utis, et contrahitur in fronte,
nt verba, sed deficiunt vires;
gravit de Jesu excarnificato,
mino caeli et terrarum.

LIX.

r, nemo deberet
nis labia movere,
uum scripturam legeret
us, de passione Tuâ;
a ingemebat prae terrore
mens, sed caeli ipsi
r luce, quum nudus constringebaris;
terra in Tuâ morte.



LX.

En í andláti Jesú sæta
oss er flutt, at gægst á krossinn
fjandinn hafi, ok frétt at syndum,
færaglöggr, ef nokkur væri.
Hlægir mik, at hér muni teygjast
hans forvitni sér til vansa;
eigi mun nú ormrinn bjúgi
agn svelgjandi á króki fagna.

LXI.

Öll helvítis járnhlið skjálfa,
undrast myrkr, at ljós er styrkra;
hlaupa fjandr, ok ætla undan,
ódæmin þeir sögðu at kæmi.
Hræðslan flaug um heljar bygðir;
helga menn, er fjötrar spenna
hlaut óvinrinn lausa at láta,
lamdr ok meiddr, sem valdit beiddi.

LXII.

Hvat er tíðinda? hjálpast lýðir
Hví nú? því lèt Jesús pínast.
Hvat er tíðinda? hraktr er fjandinn.
Hverr vann sigr? skapari manna.
Hvat er tíðinda? helgir leiðast.
Í hvert ágæti? tignar sæti.
Hvat er tíðinda? himnar bjóðast.
Hverjum? oss, er prísum krossinn.



LX.

Sed in obitu Jesu dulcissimi
accepimus, quod furtim conspexerit in crucem
diabolus, investigaturus peccata,
occasionis vigilantissimus, si quae exstiterint.
Gaudeo hic allectam iri
eius curiositatem in propriam sui contumeliam;
nunc non serpens incurvus
escam glutiens, in hamo laetabitur.

LXI.

Cunctae inferni ferreae portae contremunt,
mirantur tenebrae, quod lumen sit validius (ipsis);
currunt diaboli, et effugere conantur,
portenta dicebant advenire.
Timor pervolavit inferni regiones;
anctos homines, quos catenae premunt,
coactus est hostis dimittere,
contusus et laesus, ut potestas imperavit.

LXII.

Quid novi? salvantur homines.
Cur nunc? quia voluit Jesus pati.
Quid novi? pulsus est diabolus.
Quis vicit? creator hominum.
Quid novi? sancti deducuntur.
In qualem beatitudinem? gloriae sedem.
Quid novi? caeli offeruntur.
Quibusnam? nobis, qui celebramus crucem.



LXIII.

Signat ljós, inn sæti Jesú,
sannr lífgjafari dauðra manna,
drag þú mik frá djöfla bygðum,
drottinn blíðr, ok halt mér síðan!
Æfinliga með lyptum löfum
lof ræðandi á kné sín bæði
skepnan öll er skyld at falla,
skapari minn, fyrir ásjón þinni!

LXIV.

Sér ek ei þann, er út megi inna,
orða-snild þótt prófa vildi,
alla gleði, er fékk með fullu
forni Adám við Jesúss kvámu;
sjálfr hann einn því at batt með bölvi
börn sín öll í dauða pínu;
en nú leysti öll úr banni
eitt hans barn, ok miskun veitti.

LXV.

Hví stundaðir þú, forni fjandi,
fremdarsnauðr, á Jesú dauða?
Eða þóttist þú meiri at mætti?
Máttrinn hans þó guðdóm váttar.
Eða hugðir þú líkam lygðir?
Líkam tók hann meyjar ríkrar,
óverðugann er flengdu firðar,
flekklausastr, hann vann til ekki.



LXIII.

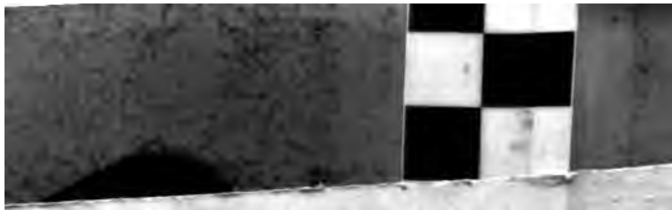
enedicta lux, dulcis Jesu,
ere vivificator mortuorum,
ripe me de diabolorum habitaculis,
omine clemens! et retine me postea!
n aeternum, elevatis manibus
audes eloquens in utrumque genu
reatura omnis debet procidere,
reator mi! coram facie Tuâ!

LXIV.

Video neminem, qui possit eloqui,
loquentiae quamvis tentamen facere voluerit,
mnem laetitiam, quam percepit largiter
enex Adam in Jesu adventu;
se is solus enim innodavit miseriâ
rogeniem suam omnem mortis cruciatui;
ed nunc redemit totam ab exilio
nus eius filius, et misericordiam praestitit.

LXV.

ur studuisti, vetus hostis,
famis, Jesu mortem?
n videbaris tibi tu (ei) major potentiâ?
otestas eius tamen divinitatem testatur.
n putabas corpus (eius) fictionem?
orpus assumsit ille virginis augustae,
meritum quem flagellabant homines,
ue omni labe, nihil deliquit.



LXVI.

Þú fyrirdæmdir auma Evu,
ok Evu mann, fyrir aplit bannat,
(maðr bannsettr um allar ættir!),
ættin Krist á spjóti nísti.
Kristr þik þó fann í fyrstu,
á fyrstan prett ok manndráp þyrstann,
sjá ódygðar brandrinn bjúgi
beygðist aptr í þína kjapta.

LXVII.

Síðan reis með sigri af dauða
sunnudag, ok gjörði hunnann
sinn ódauðleik mörgum manni
mildin sjálf, þótt deyja vildi.
Tvennar gengu tvisvar sinnum
tíu dægranna rásir hægar,
áðr en upp yfir himna hæðir
hóf hann blóð, þat er tók af móður.

LXVIII.

Umrennandi sjö at sinnum
sjö daga grein, ok þar til einum,
híngat sendi hann helgan anda
hreinferðugustum lærisveinum.
Vegsamligr til handar hægri
hann er guðs, með virðíng sanna,
sinn bjóðandi faðminn fríða
firða laðar til himna dýrðar.



LXVI.

emnasti miseram Evam,
maritum, ob pomum vetitum,
naledictus per omnes generationes!),
ıs (eius) Christum hastâ transfixit.
te tamen deprehendit primo,
ɔli et homicidii sitientem;
eris gladius incurvus
:batur in tua rostra.

LXVII.

resurrexit (Christus) victor a mortuis
:, et notam fecit
ımortalitatem multis hominibus
mentia, quamvis mori voluerat.
nsfluxerunt bis
ierum cursus lenes,
.m super caelorum excelsa
sanguinem, quem a matre assumserat.

LXVIII.

.apsis septies
diebus et insuper uno
it sanctum Spiritum
ımae vitae discipulis.
s ad manum dexteram
:idet Dei in gloriâ verâ,
:ndens brachia alma
invitat ad caelorum gloriam.



LXIX.

Máríu son, fyrir miskun dýra,
manns náttúru ok líkam sannann
kennst-þú við, svá mildr minnist
minn drottinn í ríki sínu.
Æfinliga með lyptum lófum
lof ræðandi á knè sín bæði
skepnan öll er skyld at falla,
skapari minn, fyrir ásján þinni!

LXX.

Enn mun koma í öðru sinni
allsvaldandi kóngr at gjalda
seggjum verð fyrir sínar giörðir
sóma-örr á efsta dómi.
Svá geysar þá aldr ok æsir
jörð ok fjöll í heimi öllúm,
at ekki finnst þá upp at skýjum
óbrunnit, ok niðr at grunni.

LXXI.

Upprísendum allra landa
íbyggjurum, við dóminn hriggva,
Jesús mun þá sárin sýna
sút hrærandi, ok píslar-færi.
Orð, hugsan ok allar gjörðir
eru kannaðar hvárs sem annars,
bjóðast hvárki blót nè eiðar,
byrgjast úti gjafir ok mútur.



LXIX.

Fili Mariae, per misericordiam (Tuam) summam
hominis naturam et corpus verum
agnosce, ut clemens meminerit
mei Dominus in regno suo.
In aeternum, elevatis manibus
laudes eloquens in utrumque genu
creatura omnis debet procidere,
Creator mi! coram facie Tuâ!

LXX.

Adhuc veniet alterâ vice
omnipotens rex, ad retribuendum
hominibus mercedem eorum factorum,
honoris largus, in extremo iudicio.
Ita furet tunc ignis et aestuabit
per terram et montes in orbe universo,
ut nihil reperiatur usque ad nubes
non combustum, et in abyssum.

LXXI.

Resurgentibus omnium terrarum
incolis, ad iudicium triste,
Jesus tunc vulnera monstrabit
dolorem moventia, et passionis instrumenta.
Verba, cogitationes et omnia facta
perscrutanda sunt omnium et singulorum,
nec fient exsecrationes nec iuramenta,
excludentur tam dona quam corruptiones.



LXXII.

Enginn finnst á þessu þingi
þrætugjarn, né klókrar varnar
orðahreimr, er á drottins dómi
deilast menn í flokka tvenna.
Aðra sveit með hæstum heiðri
hefr hann langt yfir spheras efri;
en steypir þá með eymd ok ópi
öðrum niðr í fjandann miðjann.

LXXIII.

Reknir burt í dauðans druknan
dropnir menn, er þar skulu brenna,
gnísta tennr í fýlu ok frosti,
fjandr í kríngum búka standa;
brixl ok hróp er at gjörðum glæpum,
grimmlig sótt í myrkri ok ótta,
engi er ván á öðru en pínu,
eilíf nauð, en kvikr er dauðinn.

LXXIV.

Þessu í gegn mun finna fögnuð
firða hverr, til sinnar dýrðar,
sem herrann býðr með hæstri prýði,
heim leiddir því at verða beimar
úngir, glaðir, frjálsir, fríðir,
færir, máttkir, vitrir, skærir;
hátíð gild er um allar aldir
alda þeim með virðíng haldin.

LXXII.

invenietur in hoc foro
s, nec callidae defensionis
'um sonus, ubi in Domini judicio
ıtur homines in binas classes.
m cohortem cum summo honore
longe supra sphaeras superiores;
accipitabit miseriâ et ejulatu
m in diabolum (infernum) medium.

LXXIII.

si in mortis submersionem
i homines, qui ibi debent ardere,
nt dentes in foetore et gelu,
i circum cadavera stant;
ı et cavillationes commissorum scelerum,
ns dolor in tenebris et terrore,
est spes nisi cruciatuum,
a miseria, sed viva mors.

LXXIV.

contra inveniet laetitiam
um quilibet, ad suam gloriam
Dominus invitaverit cum summo honore,
n deducti quippe fiunt homines
:s, laeti, liberi, formosi,
, pollentes, sapientes, splendidi;
ı solemne per omnia saecula
.orum iis cum gloria celebrabitur.

LXXV.

Tárum rigni, en túngan þagni,
taki af mál, en þurftug sálin
berist um fast, ok búkinn hristi;
bið ek óttandi: hjálp mèr, drottinn!
Sfte. *Æfinliga með lyptum lófum*
lof ræðandi á knè sín bæði
skepnan öll er skyld at falla,
skapari minn, fyrir ásján þinni!

LXXVI.

Tvá hræðumst ek: dóm ok dauða;
deyr sjá margr, er engi bjargar;
mitt eitt veit ek lífið ljóta
laiða mik í drottins reiði.
Ì margfaldri synda saurgan
svíðr brjóst, ok hefndum kvíðir
fyrir afbrigðin flestra dygða;
fátt er gott þat siðuna váttar.

LXXVII.

Vidi fullt hefir veslan anda
vánt ofbeldit laungum feldan,
blárr ok ljótr í öfundar eitri
jafnan hefir ek næsta kafnat.
Reiði-gall með sárum sullum
sviðrar mèr um blásin iðrin;
hrigðin slítr úr hjarta rótum
harðan styrk í súta-myrkri.

LXXV.

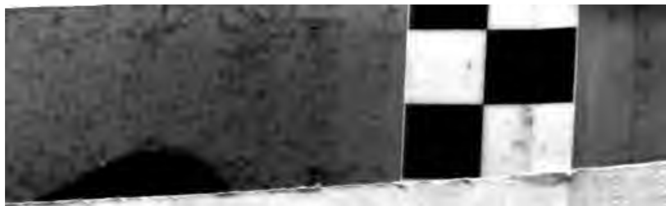
Lacrymae pluant, sed lingua conticeat,
deficiat sermo, sed egena anima
se torqueat vehementer, et corpus concutiat;
oro metuens: miserere mei, Domine!
In aeternum, elevatis manibus
laudes eloquens in utrumque genu
creatura omnis debet procidere,
Creator mi! coram facie Tuâ!

LXXVI.

Duo timeo: judicium et mortem;
moriuntur multi, quibus nemo fert auxilium;
meam scio vitam turpem
deducturam me in Domini iram.
In multiplici peccatorum contaminatione
uritur pectus, et vindictam timet
ob transgressionem plurimarum virtutum;
pauca sunt bona, quae mores (bonos) testentur.

LXXVII.

Tempestuosa (meum) miserum spiritum
(et) mala violentia prostravit,
lividus et deformis invidiae veneno
semper paene suffocatus fui.
Irae bilis, urentibus ulceribus,
furit mihi per inflammata viscera;
tristitia eripit e cordis radicibus
validum robur in moeroris tenebris.



LXXVIII.

Festist opt í fjúki lasta
frost ágirni mér í brjósti;
græðgin drepr með glæpum auðgum,
grefst hér inn á króki stinnum.
Hræðiliga með blindri blíðu
blekkist hold í dauðans flekkun;
hreldr af slíku, ætti ek aldri
ugglauss vera, þótt miskunn huggi,

LXXIX.

Fyrirlátið mér, faðirinn sæti;
fyrirlátið mér, ek vil gráta
orð, hugsan ok illar gjörðir
auðmjúkliga, ok firrast dauðann.
Því sýti ek nú þér at fótum,
þraungdr ok kvaldr af mæðíng taldri;
klökkr ok hræddr ek þurfa þykkjumst
þína vægð í nauðum mínum.

LXXX.

Svá fýsumst ek, hinn sæti Jesú,
synda lausn, at þeirra myndir
lítast mér, sem liggi þrútið
linna eitr um hjartað innan.
Send híngat mér sjöfalds anda
sanna gipt, þá er leysi úr banni
mína önd, at mætta ek þjóna,
Maríu blóm, fyrir yðrum sóma.

LXXVIII.

ur saepe in nimbo vitiorum
ıvaritiae in meo pectore;
.tas interimit (me) sceleribus crebris,
t se hic (ɔ: in pectus) harpagone firmo.
ɔilem in modum caecâ conniventiâ
tur caro in mortis contaminationem;
status ex his, deberem nunquam
ıs esse, quamvis misericordia consoletur.

LXXIX.

na mihi, pater dulcis!
ıa mihi, deplorare volo
cogitationes et mala facta
citer, et effugere mortem.
.ugeo nunc Tuos ad pedes,
ıs et excruciatus molestiâ dictâ;
tus et pavidus me indignum agnosco
:lementiae in aerumnâ meâ.

LXXX.

ɔere cupio, o dulcis Jesu,
orum remissionem, ut eorum imagines
tur mihi, ac si jaceat turgens
tis venenum circum cor intus.
huc mihi septemplicis Spiritûs
donum, quod liberet a malo
animam, ut serviam,
iae flos, coram Tuâ maiestate.



LXXXI.

Laust aldrigi lát mik, Kriste,
lasta-vinds í bylja-kasti;
typta mitt, ok tem sem optast
tendrat brjóst með líknar-vendi;
svá at grátandi fúss at fótum,
faðir skinandi, krjúpa'k þínum
hvert þat sinn, ek kuldann kenni
í kostalausu glæpa frosti.

LXXXII.

Beiði ek nú fyrir Maríu móður
mjúka bæn ok fagran tènað,
á treystandi, Jesú Kristi,
yðra vægð, er týndum nægði:
pín mik, áðr en dettr á dauðinn,
drottinn minn, í kvölum ok sóttum,
at því miðr sè ek þá síðan
slitinn á fjandans króki bitrum.

LXXXIII.

Lífit sjálft! at luktri æfi
leys mitt bann fyrir iðran sanna;
oleo smurðr veittu ek verði,
viðrkennandi mildleik þenna.
Hreinast gef þú hjarta mínu
hold ok blóð, er tókt af móður,
lystiligasta leiðarnesti,
þá leysist önd af holdsins böndum.



LXXXI.

.as unquam me, o Christe,
venti in procellarum impetu;
eum, et doma quam saepissime
pectus, clementiae virgâ;
ıans lubens ad pedes,
ənissime, procumbam Tuos,
ə vice frigus persensero
so scelerum gelu.

LXXXII.

per Mariae matris
orationem et facundam intercessionem,
su Christe,
lulgentiâ, quae perditis suffecit:
, antequam irruat mors,
ıi, cruciatibus et morbis,
ıus exinde
diaboli hamo acuto.

LXXXIII.

! finitâ vitâ (meâ)
a damnatione per poenitentiam veram,
ıs fac ut fiam
clementiam hanc.
ım concede corde meo
sanguinem, quae a matre assumpsisti,
mum viaticum,
ratur anima corporis vinculis.



LXXXIV.

Hræðumst ek, at sárt muni svíða
samvitskunnar bygð af grunni,
sundrut öll, þá syndir kalla
sína eign at hjarta mínu.
Dökkvir munu þá fjanda flokkar
færast nær með ópi ok kæru,
búnir mik at brenna ok pína,
bíta, rífa, kremja ok slíta.

LXXXV.

Munt þú þetta, inn dýri drottinn,
djöfla sveitum nokkuð veita,
mína önd at meiða ok pína,
Máríu barn, en hjálpar varna?
Heitu og rauðu hjarta-blóði
hana leystir, ok því má ek treysta,
Jesú, þinni ást á mönnum,
sem öllum bauð til lífs frá dauða.

LXXXVI.

Heyr þú mik nú, himins ok jarðar
háleit bygðin allra dygða,
megindrottníng manna ok engla,
móðir guðs, ok blessan þjóða!
Þá ek mæðumst í nógum nauðum,
nálæg vertú minni sálu,
vef þú ágætu verndarskauti,
ván mín sönn, er hjálpar mönnum!



LXXXIV.

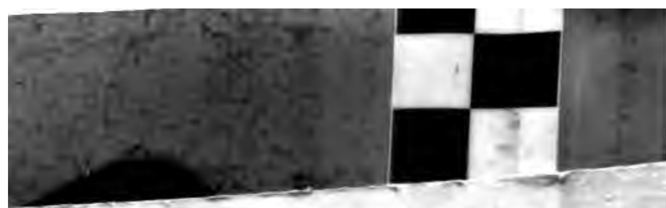
Timeo, ne acerbe doleat
conscientiae regio funditus,
tota dilacerata, quum peccata reclamant
suam possessionem ad cor meum.
Nigricantia tum diabolorum agmina
appropinquabunt clamore et accusatione,
parati ad me comburendum et excruciandum,
mordendum, dilacerandum, comprimendum, discer-
pendum.

LXXXV.

An tu hoc, gloriose Domine,
cohortibus diabolicis concedes,
meam animam ut laedant et excrucient,
Mariae proles, aut auxilium denegabis?
Calido et rubro cordis (Tui) sanguine
illam redemisti, quare mihi licebit confidere,
Jesu, tuo amore in homines,
qui omnes invitavit ad vitam a morte.

LXXXVI.

Audi me nunc, caeli et terrae
excelsum habitaculum omnium virtutum,
summa regina hominum et angelorum,
mater Dei, et benedictio gentium!
Quum laboro gravibus malis,
praesens sis meae animae,
involve (eam) eximio tutelae gremio,
spes mea vera, quae succurris hominibus!



LXXXVII.

Mar[illegible] [illegible] [illegible] úr brjóstum,
[illegible] [illegible] fyrir barni þinn!
[illegible] fóðurnum [illegible] verin.
sem María er [illegible] skart!
Ef [illegible] er [illegible] þjóni
eng[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible].
[illegible] þá [illegible] [illegible]
[illegible] sér um [illegible].

LXXXVIII.

Fram[illegible] [illegible] er [illegible] [illegible],
fyrir [illegible] barn [illegible].
[illegible] [illegible] þú er [illegible] fimm
[illegible] hvert [illegible] [illegible] [illegible].
[illegible] þá fram af [illegible] [illegible]
[illegible] fyrir [illegible] skinn.
María [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] er eg [illegible] [illegible]!

LXXXIX.

Þú er [illegible] [illegible] af [illegible],
[illegible] fyrir [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible].
[illegible] [illegible]. Þú er [illegible] [illegible]!
Þú er í [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] með [illegible] [illegible].
[illegible] [illegible] [illegible] af [illegible].
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] angans!

LXXXVII.

aria, exprime lac de uberibus,
ea regina, coram filio Tuo!
ruenta patri monstra vulnera,
i Mariae, quem clavi secabant!
pero, vestro servo
illum cruciatum dominaturum diu,
isericordiae quum mitissima fluunt
gna haec per caeleste regnum.

LXXXVIII.

onsiste, quae peperisti Dominum,
oram fulgente filio Tuo,
isericordiam roga ut mitem inveniat
omo quisque, sed scelera deficiant.
uum profers de almis labiis
itercessionem pro Christianis animis,
aria, Jesu mater augustissima,
emento, ne ego excipiar!

LXXXIX.

u es amanda unica mulierum,
otima ob humilitatem (Tuam),
eleniens hominum peccata,
enedicta virgo, Tu es angelis sublimior!
u es incalescens Spiritu sancto
ıla, ornata virtutibus omnibus,
on agnoscens, libera a peccatis,
irium laborem, nec vitium ullum!



XC.

Þú ert hreinlífis dygðug dúfa,
dóttir guðs, ok lækníng sótta;
giptu vegr, ok geisli lopta,
gimsteinn brúða, ok drottníng himna!
Guðs herbergi ok gleymíng sorga,
gleðinnar past ok eyðíng lasta,
líknar æðr ok lífgan þjóða,
loflig mær, þú ert englum hærri!

XCI.

María, ert þú móðir skærust!
María, lifir þú, sæmd í ári!
María, ert þú af miskunn kærust!
María, lètt þú synda fári!
María, lít þú mein, þau váru!
María, lít þú klökk á tárin!
María, græð þú meinin stóru!
María, dreif þú smyrsl í sárin!

XCII.

Túngusætr þótt einnhverr ýta
orðum hygði í kvæði skorða
mjúkann dikt at makligleikum,
mín drottníng, af heiðri þínum:
Því er líkt, sem rasi eða reiki
ráðlauss seggr at ýmsum veggjum,
feldr ok byrgðr, en feti þó hvergi
fúss í burt úr völundar húsi.

XC.

castitatis alma columba,
ʾei, sanatio morborum,
ıtis via, radius caelorum,
a sponsarum, regina caelorum!
ımus, oblivio aerumnarum,
cupediae, demolitio vitiorum,
ıtiae vena, recreatio gentium,
ata virgo, Tu es angelis sublimior!

XCI.

, Tu es mater serenissima!
, Tu vivis decus temporum!
, Tu es ob misericordiam carissima!
, leva peccatorum periculum!
, aspice clades nostras!
, aspice moestas lacrymas!
, medere malis magnis!
, immitte unguenta vulneribus!

XCII.

loquens quamvis quidam hominum
conatus fuerit pangendo concinnare
m poëma, ut par est,
egina, de laudibus Tuis:
simile, ac cespitaret vel titubaret,
homo, nunc ad hunc, nunc ad illum parietem,
atus et inclusus, nec tamen egrederetur
vis) cupidus de labyrintho.



XCIII.

Hrærð af list þótt hvers manns yrði
hold ok bein at túngum einum,
vindr, leiptr ok grænar grundir,
grös ilmandi, dupt ok sandar,
hagl ok drif, sem fjaðrir fugla,
fiskar, dýr, sem holt ok mýrar,
hör ok korn, sem heiðar stjörnur,
hreistr ok ull, sem dropar ok neistar,

XCIV.

Viðir ok grjót, sem staðir ok stræti,
strengir, himnar, lopt ok englar,
orma sveit ok akrar hvítir,
jurtir, málmar ok laufgir pálmar;
augabragð þótt alldri þegði:
allar þær af fyrnsku væri
máðar, fyrr en Máríu prýði
mætti skýra fullum hætti.

XCV.

María, vertú mér í hjarta
mildin sjálf, því gjarna vilda'k,
blessuð, þér, ef ek mætta meira,
margfaldaðastan lofsaung gjalda.
Loflig orð í ljóða gjörðum
af lystiligri móður Kristi
aungum tjáir at auka lengra:
einn er drottinn Máríu hreinni.



XCIII.

Quamvis converterentur arte cunctorum mortalium
caro et ossa in meras linguas,
ventus, fulgur et virides campi,
herbae fragrantes, pulvis et arena,
grando et nix, et plumae avium,
pisces, animalia, et saltus et paludes,
linum et grana, et serenae stellae,
squamae et lana, et guttae et scintillae,

XCIV.

Arbores et saxa, et urbes et plateae,
fides (chordae), caeli, aër et angeli,
vermium genus et agri albicantes,
gramina, metalla et frondosae palmae:
momentum (per unum) quamvis non tacerent,
omnes (ɔ: hae linguae) vetustate essent
detritae, priusquam Mariae gloria
celebrata esset dignis laudibus.

XCV.

Maria, esto meo in corde,
clementia ipsa, nam maxime opto,
Benedicta, Tibi, si plus valerem,
excellentissimum hymnum persolvere.
Laudantia verba in carmen redacta,
de jucundâ matre Christi,
nemo poterit ulterius amplificare (quam):
solus Dominus Mariae sanctior.



XCVI.

Hinn krossfesti kraptrinn hæsti,
Kristr, er fjórir broddar nístu,
þèr býð ek ok þinni móður
þetta verk, er í einn stað setta'k.
Þá látið mik þessarra njóta
þraungskorðaðra kvæðis orða,
er þið sjáit mèr öllu varða
öndin mín at forðist pínu.

XCVII.

Verit kátar nú, virða sveitir,
vætti ek þess, í kvæðis hætti
þèr várkynnit, þótt verka þenna
vanda ek miðr, en þykki til standa.
Varðar mest til allra orða,
at undirstaðan sè rèttlig fundi,
eigi glögg þótt Eddu regla
undan hljóti at víkja stundum.

XCVIII.

Sjá, er óðinn skal vandann velja,
velr svá mörg í kvæði at selja
hulin fornyrðin, at trautt má telja,
tel ek, at þat má skilning dvelja.
Vel því at hèr má skír orð skilja,
skill þjóðir minn ljósann vilja,
tal óbreytt, ok veitt af vilja,
vil ek drápan hiti Lilja.

XCVI.

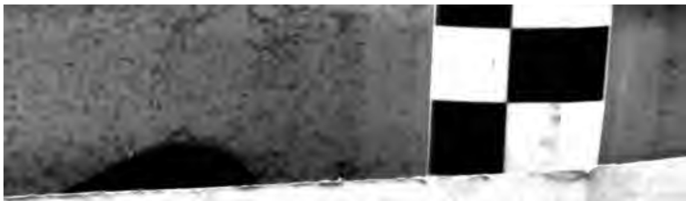
O crucifixa vis celsissima,
Christe, quem quattuor clavi transfixerunt,
Tibi offero et Tuae matri
hoc opus, quod in unum locum (ɔ: carmen) redegi.
Tunc facite, ut horum fructum percipiam
arctè ligatorum carminis verborum,
cum Vos videbitis mei maxime referre
ut anima mea effugiat cruciatum.

XCVII.

Gaudete nunc, hominum turmae,
spero, quod in carminis modo
vos ignoscatis, quamvis opus hocce
elaboraverim minus, quam dignum visum fuerit.
Maxime refert, ut cuiusvis sermonis
fundamentum rectum eligatur,
obscura quamvis Eddae regula
exceptiones faciat interdum.

XCVIII.

Qui metrum difficile eligit,
eligit multa, in carmine promenda,
obscura veterum verba, ut vix possint numerari
quod mihi videtur intellectum impedire.
Sed hic facile clara verba intelligi possunt,
percipiant gentes meam voluntatem,
orationem simplicem benevole exhibitam;
volo, ut carmen appelletur *Lilium*.



XCIX.

Af sennri ást ok sætu brjósti,
sinni rètt fyrir hjálp ok minni,
segi Máríu hverr, sem heyrir,
hennar vers, à diktan þersa.
Vera kann þá, at mærin minnist
mín, þótt liggi ek kvaldr í pínu;
berr mik þar til ván, á vörrum
víst ef leki: *Dominus tecum!*

C.

Almáttigr guð allra stètta,
yfirbjóðandinn engla ok þjóða,
ei þurfandi staði nè stundir,
stað haldandi i kyrrleiks valdi;
senn verandi úti ok inni,
uppi ok niðri, ko þar í miðju,
lof sè þèr um aldr ok æfi,
eining sönn í þrennum greinum!

XCIX.

Ex vero amore, et sincero corde,
pro meâ suaque propriâ salute rite
dicat Mariae quivis auditor
eius versum (ɔ: laudem) in hoc poëmate (exaratum).
Forsitan tunc virgo meminerit
mei, quamvis affligar cruciatibus;
id est mea spes, de labiis
praesertim si resonet: *Dominus tecum!*

C.

Omnipotens Deus omnium ordinum,
dominator angelorum et gentium,
nec indigus locorum nec temporum,
locum tenens in tranquillitatis imperio;
simul regnans foris et intus,
supernè, infernè, et ibi in medio,
laus sit Tibi per aevum et aetatem,
unitas vera in ternis distinctionibus!

Note C

De la forme poétique du Lilja.

Eystein nous apprend qu'il a suivi comme modèles les anciennes Sagas du Nord. Ce n'est pas à dire que toutes ces compositions soient coulées au même moule et que le Lilja les ait imitées servilement dans leur forme. Mais il est considéré comme un bon échantillon du genre, et dans sa coupe générale, il nous offre une structure pour ainsi-dire architecturale d'une parfaite régularité.

Comme on a pu le voir, ses stances, au nombre de cent, sont de huit vers trochaïques de huit syllabes. Le poème se divise en quatre parties égales. Après un prélude de vingt-cinq strophes, viennent deux lais distingués chacun par son refrain particulier qui revient de cinq en cinq stances. Le tout se termine par un épilogue correspondant au prélude. La centième stance est la répétition de la première.

L'allittération et l'assonnance jouent un grand rôle dans la poésie scandinave. La première est la répétition de la même lettre à intervalles réguliers. Elle était connue dans la poésie hébraïque : le

psaume 118 avec ses vingt-deux strophes de huit versets, commençant huit fois par chacune des vingt-deux lettres de l'alphabet, est un exemple connu. Quelques autres psaumes et trois des Lamentations de Jérémie sont arrangés d'après un système analogue.

L'assonnance est un rapport de sons qui se rapprochent. Les rimes sont des assonnances, mais les assonnances ne sont pas toujours des rimes. *Franche* et *France* ne riment point, mais l'assonnance rapproche ces deux mots. Cet élément n'est pas étranger à la poésie de presque toutes les langues.

Dans les vers anglais, il produit de fort gracieux échos: mais il doit être employé fort sobrement dans la poésie française, bien qu'il contribue parfois à des effets d'harmonie ainsi qu'à la grâce et à la variété, surtout dans la poésie lyrique et les chants. On cite l'effet de la réunion des sifflantes dans le vers de Racine:

Pour qui sont ces serpents qui sifflent sur vos têtes?

La grâce piquante du proverbe,

Trop gratter cuit, trop parler nuit,

consiste autant dans la correspondance des sons que dans la justesse de la pensée.

Il en est de même pour une multitude de nos anciennes devises nobiliaires. «Patience passe science; vaillance et veillance; *cominus, eminus; infestus infestis,* » etc., etc.

Mais le plus souvent, ces ornements ne doivent que se glisser à la dérobée dans notre poésie sous

peine de tomber dans le jeu de mots ou dans l'exercice à délier la langue:

Didon dîna, dit-on,
Du dos d'un dodu dindon.

Ou bien:

Ton thé t-a-t-il oté ta toux?

On sait le succès peu enviable du vers suivant qui s'était fourvoyé dans une tragédie:

Aurait-on jamais cru Manco Capac capable?

J'ai cependant hasardé de loin en loin quelques assonnances et allittérations, comme couleur locale pour le poème, et donnant au lecteur quelque idée des ornements qui jouent un si grand rôle dans l'original. Je citerai entre autres la 32 strophe :

Coulez des cœurs, coulez joyeuses....

Voici une strophe imaginaire, qui pourra mettre ces sortes d'échos sous les yeux.

*Prê*tres et *vous*, *pro*phêtes,
*Pro*diguez *nous* des fêtes:
*Ou*blions *tous* nos pleurs,
Ou cachons *sous* des fleurs,
*Lan*gueur, *ride*, souffrance:
*L'an*cien *rite* commence.
*Fai*tes flotter *long*temps,
*Fai*bles enfants, *l'en*cens.

Indépendamment des rimes, on peut voir que ces vers vont deux à deux accouplés par la même initiale, et que mots et sons se répondent d'un vers ou

d'un hémistiche à l'autre, à peu près dans les mêmes juxtapositions.

Les lecteurs ont pu remarquer la 91ᵉ strophe où tous les vers commencent par *Marie:* ils se terminent par des rimes croisées dans l'original.

Dans la 98ᵉ, c'est la rime qui attire l'attention. Les huit vers riment richement en *ilja* ou *elja;* et *Lilja,* le nom du poème, vient couronner le dernier.

Nous avons signalé les répétitions des strophes 49 et 55, et le lecteur a pu observer d'autres particularités. Mais on conçoit que de pareils ornements doivent être ménagés. Il y a des poèmes islandais qui sont de vrais tours de force, et qui tombent dans l'obscurité et le mauvais goût; c'est pourquoi notre poète dit en s'excusant de quelques libertés d'allure qu'il s'est accordées;

Mais à la docte obscurité
J'ai préféré plus de clarté.

ERRATA

Page 9, l. 20. *Au lieu de:* un manuscrit conservé à la Bibliothèque d'Oxford, *lisez:* deux manuscrits fort anciens, l'un conservé à la Bibliothèque royale de Stockholm, et l'autre au Musée Britannique.

» 53, 7e vers. *Au lieu de:* Dès lors, ils..., *lisez:* Mère et Fils avaient tout souffert.

» 68, 1er vers. *Au lieu de:* Suffisants, *lisez:* suffisant.

» 93, l. 2 de la note; *lisez:* rappelé.

TABLE

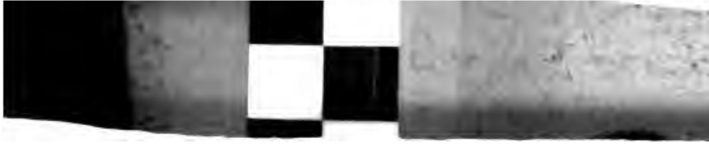
Introduction . . . . *page* 5
I. L'Althing ou assemblée générale d'Islande. » 15
II. Le puits de la Hrafnagia au Thingvalla. . » 29
III. Le chant du Lilja . . . . » 32
IV. La délivrance du Skalde. . . . . » 70
V. Le repos du skalde. . . . . » 72
Appendice.
Note A. La biographie d'Eystein d'après Mr. Magnusson : Sa vraie biographie. . . . . . » 77
Note B. Le Lilja : Texte et traduction latine littérale . . . . » 97
Note C. De la forme poétique du Lilja. . . . . » 166

IMPRIMATUR

Fr. Augustinus Bausa O. P. S. P. A. **Magister.**

IMPRIMATUR

Iulius Lenti Archiep. Siden. **Vicesg.**



OUVRAGES DU MÊME AUTEUR :

UNION DE MARIE AU FIDÈLE ET DU FIDÈLE A MARIE. 1 vol. in-12, à Paris, chez Sarlit . . . . . . 2 fr

PIÉTÉ ENVERS L'ÉGLISE. 1 vol. in-12 chez le même . . . 2

CHEMINS DE CROIX DE LA COMPASSION. in-32 chez le même.

GUIRLANDES DE MAI, 1 vol. in-12, aux bureaux de la *Terre Sainte* 1

MAY-CHAPLET, traduit des GUIRLANDES. 1 vol., chez Burns et Oates, à Londres . . . . 3 sh.

Les mêmes chants en musique, par Schulthès. 3 livraisons, chez Novello, à Londres. 3

LE POSSUMUS LIBÉRAL, ou UNE SÉANCE DE L'ANTICONCILE DE MONACO, 60 pages in-16, à Londres . . . . . -

VIE ET LETTRES du R. P. Faber, traduites de l'anglais, avec introduction. 2 vol. in-12, chez Palmé . . 6

LIEUX SAINTS AUTHENTIQUES ET INVIOLABLES. 1 vol in-12, chez le même 2

HOLY PLACES; their sanctity et authenticity. 1 vol. in-12, chez Washbourne, à Londres. . . . . . . 6 sh

QUESTIONS ÉGYPTO-BIBLIQUES, 1 vol. in-8 chez Haton. . -

UN PÈLERINAGE EN 1848, 1 vol. in-12. chez le même. . -

Ces ouvrages se trouvent à la librairie de La Terre Sai rue Bonaparte, 70.

N. B. LE LILJA se vend au profit de la Mission de la Stat de Sainte Birgitte en Norvege.

à **Rome**, *à la librairie de la S. C. de la Propagande.*
à **Paris**, Palmé, *76, rue des Saints-Pères.*
à **Bruxelles**, Albanel, *12 rue des Paroissiens.*
à **Londres**, Burns et Oates, *Granville Mansions, W.*
à **Christiania**, J. H. Aschehoug et C.ie, *Carljohans Gade.*
à **Copenhague**, Höst et fils, *rue de Gotenbourg.*
à **Stockholm**.
à **Cologne**.



